

Nous croyons en Jésus

LEÇON
QUATRE

LE PRÊTRE



THIRD MILLENNIUM
MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

HUGUENOT
HERITAGE 

Pour des vidéos, des cahiers d'études ou d'autres ressources, nous vous invitons à nous rendre visite à thirdmill.org, ou heritagehuguenot.com.

© 2012 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

SOMMAIRE

I.	Introduction.....	2
II.	Le contexte de l’Ancien Testament	3
	A. Les qualifications	3
	1. Etre appelé par Dieu	3
	2. Se montrer loyal envers Dieu	4
	B. La fonction	5
	1. La direction	5
	2. Les rites	7
	3. L’intercession	10
	C. Les attentes	12
	1. Développement historique	12
	2. Prophéties spécifiques	17
III.	L’accomplissement en Jésus.....	19
	A. Les qualifications	19
	1. Etre appelé par Dieu	19
	2. Se montrer loyal envers Dieu	21
	B. La fonction	22
	1. La direction	22
	2. Les rites	23
	3. L’intercession	26
	C. Les attentes	28
	1. Un grand souverain sacrificateur	28
	2. Un prêtre-roi	29
	3. Un royaume de sacrificateurs	29
IV.	L’application présente.....	31
	A. S’offrir	31
	1. La confiance	31
	2. Le service	34
	3. L’adoration	35
	4. Réconcilier	36
	5. La paix	37
	6. L’unité	38
	7. La mission	39
	B. Intercéder	40
	1. Solliciter	40
	2. Plaider	41
V.	Conclusion.....	44

INTRODUCTION

La plupart d'entre nous ne pouvons pratiquement pas imaginer ce que ce serait que d'être invité chez quelqu'un de très célèbre et de très puissant. Mais on peut au moins imaginer le genre de réaction qu'on aurait. On se dirait peut-être : « Est-ce que quelqu'un va me présenter ? Qu'est-ce que je dois porter ? Comment devrai-je me comporter ? Qu'est-ce que je vais dire ? Qui donc pourra me montrer ce que je devrai faire une fois que je serai là-bas ? »

Imaginez maintenant que vous soyez invité à vous approcher du trône glorieux de Dieu, de celui qui a créé tout ce qui existe. Vous auriez sans doute une réaction similaire, ou plutôt, une réaction bien plus forte encore. « Est-ce que quelqu'un va me présenter à Dieu ? Comment devrai-je me comporter ? Qu'est-ce que je vais dire ? Qui donc pourra me montrer ce que je devrai faire une fois que je serai dans la présence de Dieu ? »

Heureusement, il y a bien quelqu'un qui peut nous préparer à rencontrer Dieu, quelqu'un qui peut nous présenter à lui, et qui peut faire en sorte que Dieu nous accueille favorablement, de façon à ce que nous n'ayons pas à craindre son jugement. Bien sûr, cette personne, c'est Jésus-Christ, et il est notre grand souverain sacrificateur.

Ceci est la quatrième leçon de notre série Nous croyons en Jésus, et nous l'avons intitulée Le Prêtre. Dans cette leçon, nous allons examiner les différentes façons dont la fonction biblique de prêtre est assumée par Jésus, en tant que médiateur de l'alliance entre Dieu et son peuple.

Comme on l'a dit dans une leçon précédente, il y a trois offices que Dieu a institués dans l'Ancien Testament et au travers desquels il administrait son royaume : l'office de prophète, celui de prêtre, et celui de roi. Et dans la dernière étape du royaume de Dieu, que l'on appelle communément la période du Nouveau Testament, ces offices trouvent tous les trois leur accomplissement ultime en Christ.

Par conséquent, le fait d'étudier l'importance et la fonction de ces offices au fil de l'histoire peut nous aider à comprendre, d'une part, la façon dont le royaume de Dieu est aujourd'hui administré par Jésus, et d'autre part, quels sont les bienfaits et les devoirs de ses disciples. Dans cette leçon, nous allons nous intéresser à l'office de prêtre. Notre définition du prêtre est la suivante :

Une personne qui agit comme médiateur entre Dieu et son peuple, de sorte que Dieu accueille favorablement son peuple dans sa sainte présence et lui accorde sa bénédiction.

Nous savons tous que Dieu est toujours présent, partout, de manière invisible. Mais par moments, et à certains endroits, il se manifeste aussi d'une manière particulière et visible. Il le fait, par exemple, à travers la splendeur lumineuse du lieu où se trouve son trône au ciel. Parfois, il le fait aussi sur la terre. Et à chaque fois qu'une créature s'approche de ce genre de manifestation de la présence de Dieu, il faut que cette créature soit bien préparée, bien représentée, et bien dirigée, de façon à ce qu'elle reçoive

l'approbation et la bénédiction de Dieu. Dans la Bible, ce rôle de préparation, de représentation et de direction appartient aux prêtres.

Tout comme la leçon que nous avons consacrée à l'office prophétique de Jésus, cette leçon sur son office de prêtre sera divisée en trois parties principales. Nous évoquerons tout d'abord le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de prêtre. Ensuite, nous parlerons de l'accomplissement en Jésus de cet office, par sa personne et par son œuvre. Et troisièmement, nous réfléchirons à l'application présente de l'office de prêtre, ou de l'office sacerdotal, de Jésus.

LE CONTEXTE DE L'ANCIEN TESTAMENT

La plupart des chrétiens, quand ils pensent aux prêtres, ou au sacerdoce, de l'Ancien Testament, se représentent immédiatement Aaron et ses descendants, qui ont été mis à part en tant que prêtres à l'époque de Moïse, comme on le voit dans le livre du Lévitique, chapitres 8 et 9.

Mais il est important de reconnaître que même avant l'époque de Moïse, il y avait déjà des prêtres qui servaient Dieu. Dans un certain sens, même avant la chute, Dieu avait établi Adam, le père de toute l'humanité, comme prêtre. Et à l'image d'Adam, tous les hommes étaient appelés à l'origine à être les prêtres de Dieu, de manière générale.

Au sens technique du terme, on trouve des gens comme Melchisédek, à l'époque d'Abraham, qui est mentionné dans Genèse, chapitre 14. Il était à la fois le roi et le prêtre de Salem. Job, chapitre 1, nous montre que Job lui-même agissait comme prêtre pour sa famille. Et d'après Exode, chapitre 2, le beau-père de Moïse lui-même était un prêtre de Dieu à Madian.

Mais il est arrivé un moment où Dieu a institué un sacerdoce officiel et exclusif, par lequel Aaron et sa descendance ont remplacé toutes les autres formes de sacerdoce. En tout cas, tous ces différents personnages étaient de vrais prêtres de Dieu. Chacun d'eux fait partie du contexte de l'Ancien Testament qui nous aide à comprendre ensuite le sacerdoce de Jésus.

Nous allons étudier le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de prêtre, en trois étapes. D'abord, nous évoquerons les qualifications requises pour cet office. Ensuite, nous réfléchirons à la fonction des prêtres. Et enfin, troisièmement, nous verrons les attentes que l'Ancien Testament a fait reposer sur l'avenir de cet office. Commençons par les qualifications requises, dans l'Ancien Testament, pour l'office de prêtre.

LES QUALIFICATIONS

Il y avait autrefois un certain nombre de qualifications requises pour les prêtres, mais nous n'en mentionnerons que deux, qui sont soulignées dans la Bible. Premièrement, nous allons voir qu'un prêtre devait être appelé par Dieu. Ensuite, nous noterons l'obligation que le prêtre avait de se montrer loyal envers Dieu. Commençons par le fait qu'un prêtre devait être appelé par Dieu pour pouvoir le servir de manière légitime.

Être appelé par Dieu

Dans l'Ancien Testament, il n'y a que Dieu qui peut appeler, et mandater, un prêtre. Un prêtre ne peut pas s'auto-mandater. Il ne peut pas non plus être élu à sa fonction. Il ne peut pas être nommé par un roi ou par un autre dirigeant. Même les prêtres eux-mêmes ne peuvent pas sélectionner d'autres personnes pour servir à leurs côtés. Voyez ce qui est dit dans Exode, chapitre 28, verset 1, où Dieu donne cet ordre à Moïse :

Fais approcher de toi ton frère Aaron, et ses fils avec lui [...], afin qu'il exerce pour moi le sacerdoce.

Les instructions détaillées qui suivent, dans Exode, chapitre 28, montrent que cet appel de la part de Dieu constitue un élément indispensable de la consécration d'Aaron en tant que souverain sacrificateur. Dans Nombres, chapitre 18, versets 22 et 23, il est même dit que si jamais un Israélite d'une autre tribu s'attribuait le travail d'un prêtre, cette personne devrait mourir. Cette idée est confirmée par ce qui est dit dans Hébreux, chapitre 5, versets 1 et 4 :

Tout souverain sacrificateur, pris parmi les hommes, est établi pour les hommes dans le service de Dieu [...]. Nul ne s'attribue cet honneur ; mais on y est appelé par Dieu, comme le fut Aaron.

Ce principe ne s'applique pas seulement au souverain sacrificateur, mais aussi à tous les prêtres dans l'Ancien Testament.

Non seulement un prêtre, pour être qualifié, devait-il être appelé par Dieu, mais il devait aussi se montrer loyal envers Dieu.

Se montrer loyal envers Dieu

Puisque les prêtres effectuent souvent leur service en s'approchant de la sainte présence de Dieu, dans le tabernacle et dans le temple, il faut qu'ils fassent preuve de beaucoup de loyauté envers Dieu, en lui rendant un culte à lui seul et en remplissant fidèlement leurs devoirs. De cette fidélité des prêtres dépend notamment la fidélité du peuple lui-même, et la faveur de Dieu à son égard.

Dans l'Ancien Testament, on voit que les prêtres doivent respecter des règles très particulières : il y a même une façon très précise d'offrir le feu du sacrifice, et une façon d'examiner les animaux qui sont offerts en sacrifice pour s'assurer qu'ils sont bien sans défaut. C'est ce que Dieu demande. Et puis les prêtres ont certains vêtements particuliers à porter, et certaines ablutions particulières à accomplir, et l'épître aux Hébreux insiste sur le fait que tous ces détails, y compris les détails du tabernacle et de tout ce qu'il contient, ont été donnés parce qu'ils représentent ce que l'auteur de cette épître appelle « le tabernacle céleste », c'est-à-dire la présence-même de Dieu. Donc les prêtres représentent le Seigneur Jésus-Christ. Les prêtres sont une représentation du genre de sainteté et du genre d'expiation qui

doivent être accomplies si l'on veut s'approcher de Dieu. Et donc tout dans les dispositions sacerdotales, tout dans les lois relatives au service des prêtres, tout cela nous est donné pour nous montrer la perfection de Christ, et pour nous montrer qu'il est effectivement venu pour prendre sur lui les péchés de son peuple. Les vêtements que portent les prêtres, avec le nom des différentes tribus inscrits dessus, et le caractère parfait des sacrifices, tout cela est censé nous montrer combien c'est une affaire sérieuse pour Dieu, combien il est saint lui-même, et nous montrer qu'en fin de compte, il n'y a vraiment qu'un seul moyen par lequel le salut est possible. Si on s'écarte de ce moyen, alors on est perdu, il n'y a pas d'expiation possible. Les règles sacerdotales sont donc très importantes puisqu'elles servent à graver dans notre esprit la conscience de la sainteté et de la justice de Dieu, et de l'unicité du sacrifice de Christ.

— Dr. Thomas Nettles

Dans le livre du Lévitique, chapitre 10, versets 1 et 2, il y a une anecdote tragique qui souligne la nécessité pour les prêtres d'être saints. Dans ce passage, Dieu fait mourir les sacrificateurs Nadab et Abihou à cause de l'offrande impure qu'ils ont présentée. Et dans 1 Samuel, chapitre 4, ce sont les sacrificateurs Hophni et Phinéas qui meurent, parce qu'ils ont méprisé l'Éternel.

En plus de ces exemples, on pourrait mentionner des passages comme Psaume 132, verset 9, ou Lamentations, chapitre 4, versets 11 à 13, qui montrent que les prêtres eux-mêmes devaient être fidèles à Dieu s'ils voulaient espérer pouvoir conduire le peuple vers la sainte présence de Dieu en vue de recevoir ses bénédictions. Sinon, le fait de s'approcher de Dieu aurait eu pour conséquence un terrible jugement.

Nous venons de voir quelles étaient les qualifications pour être prêtre dans l'Ancien Testament ; maintenant, voyons quelle était la fonction des prêtres.

LA FONCTION

Nous allons examiner trois aspects de la fonction des prêtres. D'abord, nous réfléchirons à la direction qu'ils étaient censés assumer. Ensuite, nous évoquerons les rites qu'ils devaient réaliser. Et troisièmement, nous parlerons de l'intercession qu'ils devaient faire au profit du peuple. Commençons par la direction que les prêtres devaient assumer.

La direction

Les prêtres de l'Ancien Testament devaient assumer la direction dans un certain nombre de domaines, que nous allons classer en trois catégories. Premièrement, c'est dans le culte en particulier que les prêtres avaient ce rôle de direction.

Le culte avait une place importante dans le fait de préparer le peuple et de le conduire dans la sainte présence de Dieu. Dans l'Ancien Testament, les prêtres et les Lévites présidaient à tous les événements cultuels d'Israël, comme les fêtes annuelles par

exemple. Les prêtres dirigeaient aussi le culte dans le tabernacle, puis au temple, chaque jour, ainsi que des cérémonies particulières le jour du Sabbat. Ils dirigeaient la louange et le chant. On trouve ce type de détails dans des passages comme 1 Chroniques, chapitre 15 ; 2 Chroniques, chapitres 7, 8, 29 et 30 ; et Néhémie, chapitre 12.

Ensuite, deuxièmement, les prêtres fournissaient l'orientation nécessaire au peuple par le moyen de jugements civils et rituels. Ils le faisaient principalement en appliquant la loi de Dieu aux circonstances particulières auxquelles ils étaient confrontés. Ce genre de chose est mentionné dans beaucoup de passages, comme dans Exode, chapitre 28, versets 29 à 30 ; dans Nombres, chapitre 27, verset 21 ; dans Deutéronome, chapitre 21, verset 5 ; et dans Ézéchiël, chapitre 44, verset 24.

Voyez par exemple la façon dont Moïse décrit les jugements civils que les prêtres pouvaient prononcer, dans Deutéronome, chapitre 17, versets 8 et 9 :

Si une cause relative à un meurtre, à un différend, à une blessure, te paraît trop difficile à juger [...], tu iras vers les sacrificateurs-Lévites et vers le juge qui sera alors en fonction ; tu les consulteras et ils prononceront pour toi la sentence de jugement.

Comme on le voit dans ce passage, de telles affaires civiles étaient censées être portées devant un tribunal local. Mais pour des cas particulièrement difficiles, le peuple avait la possibilité de se présenter aux prêtres ou à certains juges particuliers qui pouvaient alors prononcer un jugement. En fait, dans Exode, chapitre 18, c'est Jéthro, le sacrificateur de Madian, qui dit à Moïse comment organiser la structure judiciaire d'Israël. Le sacerdoce de Jéthro lui conférait une certaine autorité dans ce domaine.

L'orientation que les prêtres fournissaient au peuple incluait aussi le fait d'examiner, d'interpréter et de juger des affaires relatives à la santé et à la pureté. Les prêtres devaient constater la présence de moisissures dans les maisons, ils devaient diagnostiquer des maladies, et déclarer que tel ou tel individu, ou que tel ou tel objet, était pur ou impur selon la loi de Dieu. Ces devoirs qui incombaient aux prêtres sont mentionnés par exemple dans Lévitique, chapitres 11 à 15.

Ces questions relèvent de la fonction des prêtres, parce que les problèmes de santé, qu'ils soient personnels ou publics, sont apparus dans le monde du fait de la malédiction que Dieu a prononcée contre le péché d'Adam, lorsqu'Adam a été expulsé de la sainte présence de Dieu dans le jardin d'Éden. La malédiction universelle de la mort est établie dans Genèse, chapitre 3, verset 19. Et ce jugement général comporte d'autres jugements en relation avec la santé, comme on le voit dans Lévitique, chapitre 26, verset 16, et dans Deutéronome, chapitre 28, versets 21 à 28. C'est pour cette raison que les questions de santé étaient importantes par rapport au fait de s'approcher de Dieu en vue de recevoir ses bénédictions.

La direction qu'assumaient les prêtres se manifestait aussi à travers l'enseignement de la Parole de Dieu auprès du peuple, comme on le voit dans 2 Chroniques, chapitre 35, verset 3 ; dans Néhémie, chapitre 8 ; et dans Malachie, chapitre 2.

Prenons simplement à titre d'exemple ce que dit Dieu dans Malachie, chapitre 2, verset 7 :

Car les lèvres du sacrificateur gardent la connaissance, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un messenger de l'Éternel des armées.

Les faux enseignements résultaient de la présence du péché dans le monde, et le fait d'enfreindre la parole de Dieu rendait les gens inaptes à entrer dans sa présence. Donc il était de la responsabilité des prêtres d'enseigner la parole de Dieu, dans le but de préparer le peuple et de le conduire dans la sainte présence de Dieu en vue de recevoir ses bénédictions.

Nous avons donc réfléchi à la direction qu'assumaient les prêtres ; maintenant, examinons les rites qu'ils accomplissaient pour le peuple.

Les rites

Les différentes fêtes, les instructions relatives au Sabbat, les sacrifices qui étaient offerts, tout cela avait un rôle très important dans la vie des croyants de l'Ancien Testament. D'abord, ces choses rappelaient au peuple d'Israël que son existence en tant que peuple de Dieu était un don que Dieu lui avait fait. Par exemple, la Pâque était censée rappeler aux Israélites qu'ils avaient été esclaves en Égypte, et que Dieu, et lui seul, les avait libérés. Mais elle ne leur rappelait pas seulement qu'ils avaient été libérés, puisqu'ayant été libérés d'Égypte, ils se sont ensuite rendus au Sinaï, où Dieu a conclu une alliance avec eux. Donc le cycle des fêtes d'Israël servait à rappeler au peuple que Dieu l'avait pris pour son peuple, et servait à lui rappeler aussi ce que Dieu avait fait de merveilleux pour le sauver. Le Sabbat permettait aux Israélites de se souvenir de deux choses, d'abord que le monde appartenait à Yahvé et qu'ils ne s'étaient pas créés eux-mêmes, et ensuite qu'ils ne s'étaient pas libérés eux-mêmes de l'esclavage. Dans le livre de l'Exode, Moïse dit : « Tu observeras le Sabbat, car c'est le jour où Dieu se repose ». Dans le livre du Deutéronome, Moïse dit : « Il faut observer le jour du Sabbat, car non seulement c'est le jour où Dieu s'est reposé, mais souviens-toi que tu as été esclave en Égypte ». Donc toutes ces fêtes étaient censées rappeler aux Israélites ce que Dieu avait fait pour les racheter, et leur rappeler qu'ils étaient, eux seuls, le peuple de Dieu, en raison de la grâce et de la bienveillance de Dieu à leur égard. Ces rites devaient conditionner leur vie et la conscience qu'ils avaient de qui ils étaient, et ainsi les inciter à répondre fidèlement à Dieu par une vie d'obéissance, de confiance, d'amour et de service.

— Dr. Steve Blakemore

À l'époque de Moïse, et plus tard à l'époque de David, les prêtres accomplissaient toutes sortes de rites qui étaient destinés à préparer le peuple de Dieu à entrer dans sa sainte présence. Ces rites impliquaient des jours saints, des événements saints et des

objets saints, comme on le voit dans des passages comme Lévitique, chapitres 1 à 7 ; Nombres, chapitres 18 et 19 ; 1 Chroniques, chapitre 23 ; et 2 Chroniques, chapitre 8.

Souvent, ces rites étaient réalisés dans des lieux saints, c'est-à-dire dans des endroits où la présence de Dieu se manifestait et où son peuple lui rendait un culte. Par exemple, il était du devoir des prêtres de s'assurer que le tabernacle et le temple étaient aussi beaux et bien entretenus que possible, afin qu'il soit approprié que Dieu y réside et y manifeste sa gloire. C'est ce qu'on voit dans certains passages, comme Lévitique, chapitre 24, versets 1 à 9 ; Nombres, chapitres 3 et 4 ; et 1 Chroniques, chapitre 24, versets 25 à 32.

Mais parmi les rites qu'accomplissaient les prêtres, celui qui consistait à présenter des offrandes est probablement le plus connu. À travers ces offrandes, on pouvait aussi bien exprimer sa reconnaissance, vivre une forme de communion, ou encore faire l'expiation des péchés. Certaines de ces offrandes étaient présentées à une certaine fréquence, comme les sacrifices du matin et du soir, ou ceux de la fête annuelle des expiations. D'autres offrandes étaient présentées en des occasions particulières, comme lorsqu'on prenait conscience d'un certain péché. Et d'autres offrandes encore étaient présentées selon le désir des adorateurs, comme les offrandes libres. Toute une liste d'offrandes diverses est dressée dans Lévitique, chapitres 1 à 7, et chapitre 16.

De tous les rites qui étaient accomplis par les prêtres, celui qui apparaît le plus clairement dans le ministère de Jésus est celui qui consistait à présenter des offrandes, surtout des offrandes pour le péché. C'est donc à ce type de rite que nous allons surtout nous intéresser.

Quand on parle de sacrifice, on pense généralement au fait de renoncer à quelque chose de cher, en vue d'obtenir quelque chose de plus précieux encore. Un cadeau est un sacrifice quand il coûte cher à celui qui l'offre. Dans l'Ancien Testament, si les gens offraient des choses à Dieu, ce n'est pas parce que Dieu en avait besoin. Les offrandes permettaient aux Israélites de donner quelque chose qui leur était cher, en vue d'obtenir quelque chose de plus précieux encore, comme le pardon des péchés.

Les offrandes permettaient aux croyants de rendre un culte à Dieu, de lui exprimer leur allégeance, et même de lui manifester leur reconnaissance pour sa provision fidèle. Évidemment, les offrandes étaient toujours censées provenir de la foi, et de motivations qui étaient bonnes. Dieu rejetait même les sacrifices qui n'étaient pas offerts d'un cœur sincère. L'efficacité d'une offrande dépendait toujours de la sincérité de celui qui la présentait à Dieu.

Les sacrifices d'expiation avaient une place importante dans le ministère sacerdotal même avant l'établissement de toutes les lois cérémonielles à l'époque de Moïse. Par exemple, dans Job, chapitre 1, on voit que Job offre des animaux en sacrifice, au profit de ses enfants, au cas où ils auraient péché par inadvertance contre Dieu au cours de leurs festivités. En fait, les sacrifices d'expiation remontent même à l'époque de la chute de l'homme dans le péché. Après qu'Adam et Ève aient péché, Dieu a institué les sacrifices d'expiation comme moyen pour les hommes d'être pardonnés et d'être réconciliés avec lui. Ce type d'offrande est décrit dans des passages comme Lévitique, chapitres 4 à 6 ; et Nombres, chapitre 15, versets 25 à 28.

Le principe de l'expiation est assez facile à comprendre : à cause de leurs péchés, tous les êtres humains méritent d'être châtiés. Donc dans le but de ne pas recevoir ce juste châtiment de la part de Dieu, ceux qui lui rendent un culte offrent des sacrifices qui

reçoivent ce châtement à leur place. Souvent, les théologiens appellent ce processus l'expiation substitutive, puisque dans ce rite d'expiation, l'offrande se substitue à celui qui la présente.

Dans tous les cas, tout au long de l'Ancien Testament, les sacrifices d'expiation ont une portée symbolique. Dieu accorde son pardon à son peuple par le moyen des sacrifices d'expiation, mais pas sur la base de la valeur ou du mérite de l'offrande en elle-même. En fait, les sacrifices de l'Ancien Testament n'étaient efficaces que dans la mesure où ils pointaient en avant, vers la substance et la valeur du sacrifice de Jésus dans le Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament explique que le peuple de Dieu n'était jamais définitivement pardonné de ses péchés, dans l'Ancien Testament, sur la base des sacrifices eux-mêmes. Les sacrifices pour le péché retardaient simplement le jugement de Dieu, et avaient sans cesse besoin d'être renouvelés. La mort de Christ sur la croix est le seul sacrifice que Dieu ait agréé comme expiation complète et définitive de nos péchés. Dieu a institué le système sacrificiel de l'Ancien Testament comme un moyen par lequel il appliquait les mérites de la mort de Christ aux croyants de l'Ancien Testament.

Quand des sacrifices pour le péché étaient offerts au profit de croyants fidèles, ils produisaient au moins deux effets, les deux étant basés sur le sacrifice à venir de Christ. Le premier effet est l'expiation.

L'expiation désigne l'effet du sacrifice sur celui qui l'a offert. C'est le fait que la culpabilité due au péché est enlevée. Celui qui offre le sacrifice est ainsi protégé de la colère de Dieu, qui, autrement, devrait s'abattre sur lui. Dans l'expiation, le châtement que mérite le pécheur est détourné vers le substitut ; ainsi, le jugement de Dieu lui est épargné.

L'expiation apparaît dans les passages où il est dit du péché qu'il a été « caché » ou « couvert », comme dans Job, chapitre 14, verset 17, ou dans Psaume 32, versets 1 et 5. Elle apparaît aussi dans des passages où il est dit que la faute ou la culpabilité a été « enlevée », comme dans Lévitique, chapitre 10, verset 17 ; dans Psaume 25, verset 18 ; ou dans Ésaïe, chapitre 6, verset 7. On la voit aussi dans des passages qui disent que le péché a été transféré à un substitut, comme dans Ésaïe, chapitre 53, verset 6.

Les sacrifices pour le péché produisaient un autre effet, à savoir la propitiation. La propitiation désigne l'effet du sacrifice sur Dieu. C'est le fait que la justice et la colère de Dieu sont satisfaites. La propitiation signifie que la colère de Dieu a pu s'exprimer et qu'elle a ainsi été satisfaite. À cause de cela, ceux qui rendent un culte à Dieu peuvent entrer au bénéfice de la bienveillance et de l'amour de Dieu, sans que cela compromette sa justice.

La propitiation apparaît dans des passages qui parlent de la colère de Dieu qui est satisfaite ou détournée, comme dans Nombres, chapitre 25, versets 11 à 13, ou dans Deutéronome, chapitre 13, versets 17 et 18.

Le système sacrificiel de l'Ancien Testament est une formidable manifestation de toutes sortes de vérités qui concernent Dieu, mais surtout de sa miséricorde. Quand on pense à ce système, on pense souvent aux animaux qui devaient se substituer au peuple en vue de satisfaire le mécontentement de Dieu, son jugement et sa colère. Mais il ne faut pas oublier que tout ce système est motivé par son amour,

par sa miséricorde ; et cette miséricorde, cette compassion qu’il a à notre égard, est liée à sa grâce par laquelle il nous accorde ce que nous ne méritons pas. Lévitique 17.11 est un verset très important, qui nous rappelle que le système sacrificiel n’est pas un système que la nation d’Israël a inventé pour pouvoir s’assurer les bonnes grâces de Dieu. Non, c’est Dieu qui prend l’initiative, par amour, de faire en sorte qu’il y ait un moyen pour lui de demeurer au milieu de son peuple, et pour son peuple de demeurer en sa présence. Ils seront son peuple, et il sera leur Dieu. Tout cela révèle donc sa miséricorde, son amour et sa grâce. Tout cela pointe en avant vers la venue de Jésus-Christ qui est l’accomplissement de ce système. En lui, ce que ces sacrifices représentaient est devenu réalité, de sorte que maintenant, nous pouvons connaître Dieu au sens de la Nouvelle Alliance. Nous avons un accès direct à Dieu en vertu du Seigneur Jésus-Christ qui est notre expiation.

— Dr. Stephen Wellum

Le système sacrificiel que l’on trouve dans l’Ancien Testament parle de diverses manières de la miséricorde de Dieu ; mais on le voit surtout par rapport au grand jour des expiations. Il y avait le tabernacle, ou le temple, et au cœur de cet édifice, il y avait un endroit qu’on appelait le lieu très saint, et à l’intérieur, il y avait l’arche de l’alliance qui contenait les tables des Dix Commandements, et sur le dessus de ce coffre il y avait le propitiatoire. Et quand arrivait le grand jour des expiations, le souverain sacrificateur prenait le sang de l’agneau, et il offrait l’agneau en sacrifice sur l’autel devant l’entrée du temple ou du tabernacle, et ensuite il pénétrait au-delà du voile, à l’intérieur du lieu très saint, et il mettait du sang sur le dessus du coffre. L’idée, c’était que Dieu se montrerait miséricordieux à partir du moment où le sang de l’agneau couvrirait, en quelque sorte, la loi qui avait été brisée. Évidemment, on a là une préfiguration de Jésus-Christ, qui serait le véritable agneau, dont le sang couvrirait notre culpabilité vis-à-vis de la loi. Mais notez bien la miséricorde de Dieu qui se révèle dans ce sang répandu pour couvrir la culpabilité du peuple.

— Dr. Frank Barker

Nous avons donc évoqué la direction qu’assumaient les prêtres pour le peuple, et les rites qu’ils accomplissaient ; maintenant, passons à l’intercession qu’ils faisaient pour le peuple.

L’intercession

L’intercession est en quelque sorte équivalente à la médiation. Elle consiste à plaider en faveur de quelqu’un d’autre. Un intercesseur, c’est quelqu’un qui prend le parti

de quelqu'un d'autre et qui défend sa cause lorsqu'il est en difficulté ; ou c'est quelqu'un qui cherche à réconcilier deux camps qui s'opposent.

Les prêtres de l'Ancien Testament agissaient souvent en tant qu'intercesseurs à travers l'exercice de leurs responsabilités au niveau de la direction et de l'orientation, et par le moyen des rites que Dieu leur avait ordonné d'accomplir. Par exemple, lorsqu'ils étaient amenés à résoudre des conflits judiciaires, ils intercédèrent entre des individus. Ou lorsqu'ils présentaient des sacrifices d'expiation, ils intercédèrent entre le peuple et Dieu. Mais les prêtres intercédèrent par d'autres moyens encore.

Une forme d'intercession courante consistait à implorer le secours de Dieu. Les prêtres priaient souvent Dieu pour son aide, pour sa délivrance, ou pour d'autres interventions en faveur de son peuple. Ce genre de chose est mentionné, par exemple, dans 1 Samuel, chapitre 1, verset 17 ; et dans 1 Chroniques, chapitre 16, verset 4. Voyez par exemple la façon dont Job intercède pour ses enfants, dans Job, chapitre 1, verset 5 :

Et quand les jours de festin étaient révolus, Job envoyait chercher ses fils et les sanctifiait, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste, car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils maudit Dieu dans leur cœur.

En tant que prêtre de sa maisonnée, en quelque sorte, Job intercédait pour ses enfants dans le but de les protéger des conséquences de leur péché.

Une autre forme d'intercession courante consistait à prononcer des bénédictions. Quand les prêtres bénissaient les gens, ils demandaient à Dieu de manifester sa faveur envers son peuple. C'est ce qu'on voit dans la façon dont Melchisédek bénit Abraham dans Genèse, chapitre 14, versets 19 et 20, et aussi dans les paroles de bénédiction que les prêtres devaient prononcer sur le peuple, dans Nombres, chapitre 6, versets 22 à 27. Voyez par exemple ce qui est dit dans 2 Chroniques, chapitre 30, verset 27 :

Les sacrificateurs et les Lévites se levèrent et bénirent le peuple. Leur voix fut entendue et leur prière parvint jusqu'à la sainte demeure de l'Éternel dans les cieux.

Lorsque le texte dit que leur voix fut entendue, cela veut dire que Dieu a honoré cette intercession des prêtres, en accordant sa faveur aux gens qui faisaient l'objet de la bénédiction. Cet aspect du ministère des prêtres trouve souvent un écho de nos jours dans la bénédiction que prononcent les pasteurs à la fin du culte. De nombreuses églises reprennent même textuellement la bénédiction qui est confiée à Aaron dans Nombres, chapitre 6.

Comme on vient de le voir, la fonction des prêtres était assez variée. Il y avait la direction qu'ils devaient assumer, les rites qu'ils devaient accomplir, et l'intercession qu'ils devaient faire pour le peuple. Mais bien que ces activités puissent paraître diverses, elles étaient unifiées par un objectif commun. Elles avaient pour but de rendre le peuple de Dieu apte à vivre dans sa sainte présence, et cela en vue de recevoir tous les bienfaits de son alliance.

Maintenant que nous avons examiné les qualifications requises pour l'office de prêtre, puis la fonction des prêtres, nous pouvons évoquer les attentes que l'Ancien Testament fait reposer sur l'avenir de cet office.

LES ATTENTES

À l'époque de l'Ancien Testament, l'office de prêtre avait un caractère dynamique et variable. Les devoirs spécifiques qui lui étaient attachés pouvaient changer au fil du temps. Le sacerdoce de Melchisédek n'était pas le même que celui de Job. Celui de Job n'était pas le même que celui de Jéthro. Et celui de Jéthro n'était pas le même que celui d'Aaron et de ses descendants. Et l'Ancien Testament pointe aussi vers des changements qui devaient se produire dans l'avenir.

Pour comprendre les attentes qui sont suscitées dans l'Ancien Testament par ces différents sacerdoce, il faudra considérer deux choses. D'abord, nous examinerons le développement historique de l'office de prêtre au fil de l'Ancien Testament. Ensuite, nous nous intéresserons à certaines prophéties spécifiques relatives à l'avenir de cet office. Commençons par le développement historique de l'office de prêtre.

Développement historique

Puisque les êtres humains ont toujours eu besoin d'avoir accès à la sainte présence de Dieu, il y a toujours eu besoin de prêtres. En fait, les prêtres ont toujours eu une place déterminante dans les projets de Dieu pour l'humanité et pour la création. Mais historiquement, le rôle des prêtres a parfois évolué en fonction des circonstances dans lesquelles se trouvait le peuple de Dieu, et qui pouvaient changer.

Nous allons réfléchir à cette évolution du rôle des prêtres en fonction de quatre étapes de l'histoire, à commencer par l'étape de la création, c'est-à-dire la période qui correspond à l'alliance de Dieu avec Adam.

La création. Le jardin d'Éden, où avait été placé le genre humain, était lui-même un sanctuaire où Dieu marchait et parlait avec son peuple. Dans ce cadre, Adam et Ève servaient Dieu d'une manière qui pouvait ressembler au service des prêtres de la lignée d'Aaron, dans le tabernacle et au temple. C'est pour cette raison qu'on peut dire que l'office de prêtre remonte à l'origine de l'humanité. Voyez ce qu'écrit Moïse dans Genèse, chapitre 2, verset 15 :

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

Dans ce passage, Moïse décrit la mission d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden en employant, en hébreu, les mots abad, qui est traduit par cultiver, et shamar, qui est traduit par garder. Dans Nombres, chapitre 3, versets 7 et 8, Moïse utilise ces mêmes deux mots pour décrire le travail des Lévites dans le tabernacle. Et on trouve d'autres parallèles verbaux de ce type dans Genèse, chapitre 3, verset 8, et dans 2 Samuel, chapitre 7, verset 6, par exemple.

En employant les mêmes termes pour décrire le travail des humains dans le jardin d'Éden et le travail des prêtres dans le tabernacle, Moïse montre qu'Adam et Ève étaient les premiers prêtres de l'histoire, et que les lieux saints qu'étaient le tabernacle et le temple étaient censés avoir la même fonction que le jardin d'Éden. En fait, de nombreux spécialistes ont même suggéré que les ustensiles et les ornements du tabernacle et du temple étaient conçus exprès pour faire penser au jardin d'Éden.

Quoi qu'il en soit, le sacerdoce des hommes en Éden consistait à servir Dieu dans son jardin-sanctuaire, à prendre soin des choses saintes qui lui appartenaient, et à s'assurer que ce soit un endroit où Dieu puisse faire sa demeure. De plus, Dieu a ordonné à Adam, à Ève et à leur descendance de devenir un royaume de prêtres et à étendre leur travail au monde entier.

Voici ce que Dieu dit au genre humain, dans Genèse, chapitre 1, verset 28 :

Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.

Ce mandat que Dieu confie aux hommes et qui consiste à remplir la terre et à la soumettre, est souvent appelé « le mandat culturel », car c'est un mandat qui oblige les hommes à cultiver et à développer le monde entier, en vue de le faire ressembler au jardin d'Éden. Vu sous l'angle du sacerdoce, la mission des hommes consiste à faire du monde entier le sanctuaire de Dieu, et à servir Dieu éternellement dans ce sanctuaire.

Quand Dieu a créé les hommes à son image, il ne l'a pas fait sans raison. Il nous a confié ce qu'on appelle généralement « le mandat culturel », ou « le mandat créationnel ». Il faut considérer ce mandat non seulement en termes de domination sur la terre (ce que nous associons souvent à une sorte de règne, comme si nous étions des rois), mais aussi en termes de sacerdoce. Même si le péché n'est pas encore entré dans le monde, Genèse 2 nous décrit le jardin d'Éden comme étant un genre de temple, un jardin-sanctuaire, de sorte que notre rôle dans la création consiste à repousser les frontières du jardin d'Éden jusqu'aux extrémités de la terre. En fin de compte, cette réalité va se concrétiser à travers Christ, avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Au cœur de cette mission sacerdotale, il y a aussi le culte, c'est-à-dire le fait que tout ce que nous faisons, nous le faisons pour la gloire de Dieu, en remplissant cette mission culturelle. C'est notre service ; et ici, on a l'association des deux idées, à savoir notre rôle en tant que prêtres et notre rôle en tant que rois. Donc notre mandat culturel ou créationnel consiste à être des gestionnaires, à vivre comme créatures de Dieu dans une relation avec lui, à agrandir l'étendue du jardin-sanctuaire de Dieu, et à le faire par notre adoration, par notre consécration, par notre obéissance, en sollicitant toutes les ressources de sa création ; et tout cela, bien sûr, c'est ce que nous ferons idéalement, en fin de compte, lorsqu'il y aura la nouvelle terre et les nouveaux cieux.

— Dr. Stephen Wellum

Le livre de la Genèse nous parle d'un mandat culturel. C'est un élément très important de la vocation des hommes, c'est-à-dire du rôle que Dieu nous confie quand il nous donne la vie. Bien sûr, il n'est pas question que le mandat culturel se substitue au mandat missionnaire, ou qu'il nous incite à le négliger. Les deux viennent de Dieu, les deux sont légitimes, les deux sont importants. Le mandat culturel, fondamentalement, c'est un don et un privilège extraordinaires. C'est le Dieu de la providence qui invite son peuple, qui a été créé à son image, à assumer une responsabilité qu'il lui confie, et à cultiver, à gérer et à développer tout le potentiel de la création. Et cela, en tant qu'ambassadeurs ou représentants de Dieu lui-même. Et donc de la même façon que nous sommes appelés à faire preuve de créativité à l'image de notre Créateur, nous devons aussi nous montrer généreux et pleins de grâce et de sollicitude en accomplissant notre mandat culturel.

— Dr. Glen Scorgie

L'office de prêtre a commencé à changer à l'occasion de la chute de l'humanité dans le péché, lorsqu'Adam et Ève ont mangé du fruit interdit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dans Genèse, chapitre 3.

La chute. À ce moment-là, Adam et Ève ont été chassés du jardin d'Éden et ont dû commencer à présenter des sacrifices pour faire l'expiation de leurs péchés. Il y a une allusion possible à cette pratique dès Genèse, chapitre 3, verset 21, où Dieu revêt Adam et Ève de peaux d'animaux. Mais il y a une référence plus explicite à cette pratique dans Genèse, chapitre 4, verset 4, où Abel offre des animaux en sacrifice à Dieu.

On peut trouver d'autres références à ce type d'offrande tout au long de cette période, comme les sacrifices offerts par Noé après le déluge, dans Genèse, chapitre 8, verset 20 ; le bélier offert par Abraham dans Genèse, chapitre 22, verset 13 ; et les sacrifices offerts par Jacob dans Genèse, chapitre 31, verset 54. Pendant cette période, les chefs de famille avaient l'habitude de servir comme prêtres auprès des membres de leur maisonnée, et il n'y avait que peu de prêtres qui étaient appelés à exercer leur office de manière plus large.

Un autre changement s'est produit cette époque ; c'est le lieu du ministère des prêtres. Avant la chute, le ministère sacerdotal était exercé uniquement dans le jardin-sanctuaire de Dieu, c'est-à-dire dans le jardin d'Éden. Mais après que l'humanité ait été chassée du jardin d'Éden, dans Genèse, chapitre 3, les prêtres établissent de nouveaux lieux pour rendre un culte à Dieu, et se mettent à construire des sortes de monuments pour marquer les endroits où Dieu les avait rencontrés. Contrairement à l'étape de la création, cette étape de l'histoire qui s'ouvre après la chute ne présente pas de lieu unique que l'on pourrait décrire comme étant le lieu de la demeure de Dieu sur la terre.

D'autres changements importants se sont produits, cette fois à l'époque de l'exode des Israélites, lorsqu'ils ont été libérés de l'esclavage en Égypte.

L'exode. Le peuple d'Israël avait été réduit en esclavage par le Pharaon égyptien pendant plus de 400 ans. Les Israélites ont crié à Dieu et celui-ci les a délivrés de manière spectaculaire. Cette histoire est rapportée par le deuxième livre de la Bible, à savoir le livre de l'Exode.

À cette époque, Dieu a rétréci en quelque sorte son appel au sacerdoce, en l'adressant au peuple d'Israël en particulier plutôt qu'à toute l'humanité. Comme il le dit dans Exode, chapitre 19, verset 6, le peuple d'Israël devait être pour lui un royaume de sacrificateurs. Dieu a aussi mis à part la tribu de Lévi pour qu'elle exerce un service particulier. La plupart des membres de la tribu assumaient des rôles qui consistaient à soutenir les autres Lévites qui étaient les prêtres du peuple. Parmi les Lévites, seuls Aaron et ses descendants étaient censés servir comme prêtres, et seul l'un d'entre eux à la fois servait comme souverain sacrificateur. Les instructions de Dieu relatives aux devoirs particuliers des prêtres de la lignée d'Aaron se trouvent tout au long du livre du Lévitique ainsi que dans certaines parties du livre des Nombres.

À cette époque, Dieu a aussi ordonné la construction du tabernacle. Le tabernacle était une grande tente sophistiquée que les Israélites pouvaient transporter avec eux pendant qu'ils voyageaient. Cette tente avait essentiellement la même fonction que le jardin d'Éden à son époque : c'était le sanctuaire de Dieu sur la terre, le lieu où il marchait avec son peuple et parlait avec lui. Après la chute, Dieu s'était manifesté à certaines personnes dans certains endroits de temps à autre. Mais avec la construction du tabernacle, Dieu réserve de nouveau son culte à un lieu particulier. Et ce lieu de culte devait être gardé et entretenu par les serviteurs que Dieu avait choisis, à savoir les prêtres. Les instructions pour la construction du tabernacle, et le récit de sa construction, se trouvent dans Exode, chapitres 25 à 40.

Dieu voulait utiliser ces changements relatifs au sacerdoce pour avancer vers l'accomplissement de son dessein pour l'humanité. Le projet de Dieu, c'était d'utiliser les prêtres de la lignée d'Aaron pour, d'abord, transformer le peuple d'Israël en un royaume de prêtres ; et ensuite, à travers la fidélité et le service de cette nation sainte, Dieu comptait étendre son royaume au monde entier. Les derniers changements qui ont touché l'office de prêtre dans l'Ancien Testament ont eu lieu à l'époque de la monarchie en Israël, après que le peuple d'Israël se soit installé en terre promise et qu'il ait commencé à vivre sous le règne d'un roi.

La monarchie. Cette étape de la monarchie a mal commencé, avec le roi Saül, le premier roi d'Israël. Mais ensuite, la monarchie s'est vraiment installée avec le roi David, qui a succédé à Saül, et avec ses descendants.

Quand les rois d'Israël exerçaient leur pouvoir, ils se préoccupaient beaucoup du service des prêtres. Par exemple, David a conçu les plans pour la construction du temple. Il s'assurait que les différentes fonctions sacerdotales étaient remplies. Il a organisé les familles de prêtres et leur a confié des tâches spécifiques. Ces développements sont mentionnés dans des passages comme 1 Chroniques, chapitres 15, 16, et 23 à 28.

David a aussi confié des responsabilités à d'autres familles lévitiques, notamment les rôles de portier et de musicien. Il a même offert des sacrifices, et prononcé des bénédictions sur le peuple, se joignant aux prêtres de temps en temps, comme on le voit dans 2 Samuel, chapitre 6, versets 17 et 18. Un jour, à la place de son vêtement de roi, il a même porté un éphod en lin, qui est le vêtement d'un Lévite, comme on le voit dans 1

Chroniques, chapitre 15, verset 27. Ces nouveaux développements sont restés en vigueur même après l'époque de David, comme on le voit dans Esdras, chapitre 8, verset 20.

À l'époque de David, il n'y avait que deux familles qui avaient le droit d'assumer la fonction de souverain sacrificateur : il s'agissait des familles de Tsadoq et d'Abiatar, tous les deux descendants d'Aaron. Cette information nous est rapportée dans 1 Chroniques, chapitre 18, verset 16.

Après David, c'est son fils Salomon qui a régné sur le royaume de Dieu, et il s'est encore plus préoccupé que son père du service des prêtres. Salomon a présidé à la construction du temple. Il a supervisé d'innombrables sacrifices. Il a conduit le peuple dans la prière au temple, et il a prononcé des bénédictions sur le peuple, tout comme son père. Ces choses nous sont rapportées dans 1 Chroniques, chapitre 21, verset 28 ; dans 2 Chroniques, chapitres 3 à 6 ; et dans 1 Rois, chapitres 8 et 9. Elles sont aussi sous-entendues dans beaucoup de psaumes que David a écrits, comme les Psaumes 5, 11, 18, 27, 65, 66 et 68.

Salomon a aussi réduit un peu plus la lignée des souverains sacrificateurs. Puisque Abiatar a commis une trahison, Salomon l'a exclu du sacerdoce, avec sa famille, comme on le voit dans 1 Rois, chapitre 2, versets 26, 27 et 35. Cet événement représente l'accomplissement du jugement qui avait été prononcé contre la maison d'Éli, un prêtre infidèle de l'époque des juges, et qui est rapporté dans 1 Samuel, chapitre 2, versets 27 à 36.

Même s'il y avait certains services qui étaient réservés aux prêtres dans le temple, les rois de Juda ont souvent suivi l'exemple de David et de Salomon, et se sont impliqués dans des services de type sacerdotal. Ils étaient, en quelque sorte, des prêtres royaux dans le temple de Salomon.

La période de la monarchie a pris fin lorsque les Babyloniens ont détruit Jérusalem et le temple de Salomon en l'an 587 ou 586 av. J. C., et lorsqu'ils ont emmené le peuple en exil. Mais autour de l'an 515 av. J. C., pendant les tentatives de rétablissement qui ont suivi l'exil, un second temple a été construit par les Israélites qui revenaient au pays. À cette époque, les prophètes Ézéchiël et Zacharie ont annoncé que Dieu avait choisi Josué, un descendant de Tsadoq, pour être souverain sacrificateur. Ils ont aussi annoncé que Josué allait servir aux côtés de Zorobabel qui allait lui-même conduire le rétablissement. Malheureusement, les efforts de Zorobabel et de Josué n'ont pas duré très longtemps. Assez rapidement, la plupart des prêtres et des Lévites se sont détournés de Dieu, tout comme la majeure partie du peuple. Le culte d'Israël a été corrompu, et le jugement de Dieu a pesé sur la nation pendant plusieurs siècles.

Malgré tout, le peuple d'Israël continuait de regarder en arrière vers l'époque de David et de Salomon. Les membres fidèles du peuple se souvenaient de l'époque où les rois et les prêtres servaient Dieu fidèlement. Et ils espéraient que le jour viendrait où les devoirs des rois et des prêtres seraient exercés de manière plus magnifique encore qu'avant, et où Dieu accueillerait son peuple repentant en sa sainte présence pour lui prodiguer ses bienfaits.

Nous avons donc pu discerner certaines attentes qui reposaient sur l'avenir de l'office de prêtre en raison du développement historique de cet office. Maintenant, nous allons voir que certaines prophéties spécifiques relatives à cet office ont également suscité des attentes particulières.

Prophéties spécifiques

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à trois prophéties spécifiques de l'Ancien Testament qui concernent l'office de prêtre. Nous allons commencer par le fait que l'on attendait la venue d'un grand souverain sacrificateur, dont le service n'aurait pas de fin.

L'Ancien Testament enseigne, de plusieurs manières, que le sacerdoce doit atteindre un jour son apogée en la personne d'un souverain sacrificateur unique, dont le service durera éternellement. Dieu a choisi Aaron pour être le souverain sacrificateur à l'époque de Moïse, mais l'Ancien Testament annonce aussi la venue d'un jour où son sacerdoce sera surpassé par un autre. Le sacerdoce d'Aaron était donc temporaire et ne devait durer que jusqu'au jour où viendrait ce grand souverain sacrificateur. En fait, l'attente de l'Ancien Testament c'est que les deux offices de prêtre et de roi soient un jour unifiés pour n'en faire qu'un seul en la personne du grand souverain sacrificateur et du roi messianique.

L'affirmation la plus claire à ce sujet se trouve sans doute au Psaume 110, verset 4, où il est dit ceci :

L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek.

Dans le contexte de ce psaume, Dieu promet que le ministère du messie en tant que prêtre durera pour toujours. Il n'aura pas de fin.

Hébreux, chapitre 7, reprend cette idée et la met directement en lien avec le rôle de Jésus en tant que souverain sacrificateur du peuple de Dieu. Ce même chapitre explique que le sacerdoce permanent de Christ découle aussi de ce que dit Jérémie dans Jérémie, chapitre 31, verset 31, où le prophète prédit la venue d'une nouvelle alliance. Dans ce passage, Jérémie dit que la vie dans la nouvelle alliance sera merveilleuse et parfaite. Et en s'appuyant sur cette indication, l'auteur de l'épître aux Hébreux affirme que cette meilleure alliance nécessitera un meilleur sacerdoce, un sacerdoce permanent.

L'auteur de l'épître aux Hébreux cite Psaume 110, verset 4, et dit ceci, dans Hébreux, chapitre 7, versets 21 et 22 :

Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : Tu es sacrificateur pour l'éternité. Jésus est devenu par cela même le garant d'une alliance meilleure.

L'Ancien Testament contient donc bien cette prophétie spécifique d'après laquelle, dans la nouvelle alliance, Dieu établira un grand souverain sacrificateur dont le service n'aura pas de fin.

L'Ancien Testament, par des prophéties spécifiques, fait reposer une deuxième attente sur l'office de prêtre : c'est que ce futur grand souverain sacrificateur règnera aussi sur le peuple ; ce sera un prêtre-roi.

Comme on l'a dit plus haut, les hommes avaient la double fonction de prêtres et de rois dans le jardin d'Éden. Et Melchisédek aussi avait ces deux fonctions. Et bien que

ces fonctions ont fait l'objet de deux offices distincts plus tard dans l'histoire, l'Ancien Testament annonce qu'un jour, elles seront réunies de nouveau en la personne du messie.

Regardons le Psaume 110 de nouveau, cette fois les versets 2 à 4, où Dieu fait cette promesse concernant le futur messie :

L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Domine au milieu de tes ennemis ! [...] L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek.

Ici, Dieu promet que le messie sera un descendant de David qui règnera en tant que roi, et qui servira en même temps en tant que prêtre.

On trouve la même idée dans Zacharie, chapitre 6, verset 13, où il y a cette prophétie qui concerne le futur messie :

Il sera sacrificateur sur son trône. (Darby)

D'après l'Ancien Testament, donc, on pouvait s'attendre à ce que le messie réunisse un jour en sa personne les deux offices de prêtre et de roi.

La troisième attente qui reposait sur l'office de prêtre en raison de prophéties spécifiques, c'était que le peuple de Dieu lui-même deviendrait un jour un royaume de sacrificateurs.

Comme on l'a vu dans Genèse, chapitre 2, verset 15, les hommes servaient déjà comme prêtres dans le jardin d'Éden. Nous ne devrions donc pas être surpris par le fait que les hommes, après la chute, une fois rachetés et restaurés, doivent de nouveau servir Dieu comme prêtres. Et cela, en fait, est annoncé spécifiquement dans des passages comme Exode, chapitre 19, verset 6, ou comme Ésaïe, chapitre 61, verset 6.

Ces deux passages indiquent que lorsque le messie règnera comme roi, tous les membres du peuple de Dieu serviront Dieu fidèlement en qualité de prêtres, et seront unis en une seule nation, ou un seul royaume, de prêtres. Les théologiens ont l'habitude d'appeler cela le sacerdoce universel. Et l'apôtre Pierre dit que cela est déjà en train de se réaliser à son époque. Voici ce qu'il dit dans 1 Pierre, chapitre 2, verset 5 :

Vous-mêmes [...], édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.

Les prêtres de l'Ancien Testament sont en quelque sorte les conciliateurs de l'alliance, et en tant que tels, ils rappellent constamment aux Israélites l'importance de leur relation d'alliance avec Dieu. Étant donnés les dégâts que le péché avait provoqués dans la création, l'office de prêtre était absolument indispensable pour l'avancement du royaume de Dieu et pour l'accomplissement de ses projets. Mais ces projets ne pouvaient pas s'accomplir sans l'avènement du personnage sacerdotal par excellence, le pivot de toute l'histoire, dont l'Ancien Testament tout entier anticipe la venue, à savoir le messie !

Nous avons pu examiner le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de prêtre ; maintenant, nous pouvons passer à la deuxième partie : l'accomplissement en Jésus de cet office.

L'ACCOMPLISSEMENT EN JÉSUS

Commençons par noter que les Évangiles et les épîtres du Nouveau Testament affirment explicitement que Jésus a satisfait les attentes que l'Ancien Testament faisait reposer sur l'office de prêtre. Par exemple, il est dit ceci dans Hébreux, chapitre 3, verset 1, concernant le ministère sacerdotal de Jésus :

Considérez [...] le souverain sacrificateur de notre confession de foi, Jésus.

Hébreux, chapitre 4, verset 14, le formule ainsi :

Nous avons un grand souverain sacrificateur [...], Jésus le Fils de Dieu.

En tant que grand souverain sacrificateur, Jésus est le médiateur entre Dieu et nous ; il est celui qui nous permet d'être acceptés dans la sainte présence de Dieu. Il est celui qui fait en sorte que nous soyons saints et mis en part pour Dieu, pour que nous puissions vivre dans sa présence et recevoir les bienfaits de son alliance.

Nous allons étudier l'accomplissement en Jésus de l'office de prêtre en utilisant les mêmes catégories que celles que nous avons utilisées pour évoquer cet office dans le contexte de l'Ancien Testament. D'abord, nous allons voir en quoi Jésus a toutes les qualifications qui étaient requises pour cet office. Ensuite, nous verrons en quoi il remplit la fonction de cet office. Et troisièmement, nous verrons en quoi il satisfait les attentes qui reposaient sur cet office. Commençons par vérifier que Jésus a toutes les qualifications pour être prêtre.

LES QUALIFICATIONS

Beaucoup de gens ont fait remarquer que Jésus n'a jamais servi au temple, ni présidé une liturgie, et qu'il n'était pas de la lignée d'Aaron. Pourquoi donc les auteurs du Nouveau Testament affirment-ils que Jésus a rempli une fonction sacerdotale et qu'il a servi comme prêtre ? Était-il seulement qualifié pour assumer l'office de prêtre ? Pour répondre simplement : Jésus est qualifié pour cet office parce qu'il accomplit en sa personne l'espérance de l'Ancien Testament concernant la venue d'un prêtre-roi établi par Dieu lui-même au-dessus de tout autre sacerdoce.

Nous allons examiner les qualifications de Jésus en tant que prêtre en suivant les deux mêmes points que nous avons évoqués lorsque nous avons parlé de l'office de prêtre dans le contexte de l'Ancien Testament. Nous allons donc voir que Jésus remplit les deux conditions qui consistaient, d'abord, à être appelé par Dieu, ensuite, à se montrer loyal envers Dieu. Commençons par celle qui consistait à être appelé par Dieu.

Être appelé par Dieu

Dans Hébreux, chapitre 5, versets 4 à 10, il est dit explicitement que Dieu a appelé Jésus à être souverain sacrificateur. Voici ce que dit le texte :

Nul ne s'attribue cet honneur ; mais on y est appelé par Dieu, comme le fut Aaron lui-même. De même, ce n'est pas le Christ qui s'est donné lui-même la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais c'est [...] Dieu [qui l'a] proclamé souverain sacrificateur.

Donc puisqu'il est dit que Dieu l'a appelé, Jésus remplit clairement cette condition. En même temps, il faut bien reconnaître que cette nomination est plutôt surprenante puisque Jésus n'appartient pas à la lignée sacerdotale des Lévites. Souvenons-nous qu'au début de l'Ancien Testament, Dieu permettait à beaucoup de personnes différentes d'occuper la fonction de prêtre. Mais avant la fin de l'Ancien Testament, Dieu avait limité le sacerdoce aux seuls descendants de Tsadoq. Malgré tout, la nomination de Jésus n'est pas aussi étrange qu'il n'y paraît au premier regard.

Dans le jardin d'Éden, Adam avait reçu pour mission de gouverner la terre en tant que roi vassal de Dieu. Mais cette domination était aussi un genre de service sacerdotal, dont le but était de faire de la terre entière un lieu apte à accueillir la présence glorieuse de Dieu. Et ces deux offices de prêtre et de roi étaient également en lien l'un avec l'autre à l'époque des rois, pendant la période de la monarchie en Israël.

De façon similaire, Jésus est un prêtre-roi. Il gouverne en tant que vassal parfait de Dieu. Mais son règne est aussi un service sacerdotal, dans la mesure où il nous prépare, ainsi que la terre, à accueillir la présence glorieuse de Dieu. Ainsi, Christ accomplit en fait ce qu'Adam et le reste de ses descendants n'ont pas réussi à accomplir.

Reprenons ce que David dit au sujet du grand messie, dans Psaume 110, versets 1 à 4 :

Oracle de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Domine au milieu de tes ennemis ! [...] L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek.

Dans ce passage, le messie (que David appelle « mon Seigneur ») est à la fois décrit sous les traits d'un roi qui a un sceptre et qui domine, et en même temps il porte le titre de sacrificateur.

Cette prophétie de David pointe vers le jour où l'un de ses descendants sera revêtu d'une telle majesté qu'il accomplira non seulement la fonction des rois, mais aussi la fonction des prêtres, tout comme l'avait fait Melchisédek. C'est pour cette raison qu'Hébreux, chapitre 7, verset 14, souligne le fait que Jésus soit issu de la tribu royale de Juda et non de la tribu sacerdotale de Lévi. Le fait que Jésus soit à la fois un roi issu de la tribu de Juda et le grand souverain sacrificateur constitue la preuve qu'il est le messie tant attendu, le fameux fils de David qui devait venir.

Il y a certainement beaucoup de choses qui remontent à Genèse 14, et à Melchisédek, qui est présenté en même temps comme un roi et

comme un prêtre, puisqu'Abraham offre des sacrifices, et Mechisédek les reçoit comme l'aurait fait un prêtre. Mais en même temps, il est clairement le roi de Salem. Donc il y a beaucoup de choses qui découlent de ça dans le reste du récit biblique, où on voit parfois que les rois et les prêtres se confondent. C'est dans le Psaume 110 qu'un roi nous est décrit sous les traits de quelqu'un qui déploie la justice. Certes, il y a évidemment là un aspect gouvernemental. Mais quand on déploie la justice, il y a là aussi une fonction sacerdotale, puisque cette justice est celle de Dieu, que Dieu veut déployer dans le monde entier. Et donc si le roi participe à ça, même s'il y a à côté de lui des prêtres au sens strict, il joue quand même un rôle sacerdotal. Et ensuite, bien sûr, quand on pense à Jésus, on voit ces différents motifs qui convergent et qui font que Jésus est pour nous le prophète, le prêtre et le roi. D'après l'épître aux Hébreux, il est le nouveau Melchisédek. Il est la personnification, dans la nouvelle alliance, de tout ce que Dieu annonçait dans l'ancienne alliance.

— Dr. Steve Harper

Jésus a donc rempli la condition qui consistait à être appelé par Dieu ; maintenant, voyons s'il remplit celle qui consistait à se montrer loyal envers Dieu.

Se montrer loyal envers Dieu

Comme on l'a dit plus haut, les prêtres devaient faire preuve d'une loyauté exemplaire envers Dieu, en lui rendant un culte à lui seul, et en remplissant scrupuleusement les devoirs que Dieu leur avait confiés. Un des objectifs premiers de leur service était de faire en sorte que le peuple de Dieu lui aussi demeure loyal envers Dieu, à la fois moralement et cérémoniellement, pour que les Israélites puissent entrer sans crainte dans la sainte présence de Dieu. C'était là un des effets principaux du sacerdoce en Israël.

Ces qualifications sont pleinement présentes chez Jésus. Il a toujours rendu un culte à Dieu et à lui seul. Il a toujours obéi aux commandements du Père. Et à travers son ministère sacerdotal, Jésus peut nous rendre aptes à entrer dans la sainte présence de Dieu.

Dans un sens général, on pourrait voir dans l'ensemble du contenu des quatre Évangiles la preuve de la loyauté de Jésus envers Dieu. Il a fidèlement rempli la mission que le Père lui avait confiée ; il ne disait que ce que le Père lui ordonnait de dire ; et il ne faisait que les œuvres qu'il voyait faire son Père. Mais il y a aussi toutes sortes de passages du Nouveau Testament qui résument tout cela de manière très explicite, comme Matthieu, chapitre 26, verset 42 ; Jean, chapitre 5, verset 19, chapitre 14, verset 31, et chapitre 17, verset 4 ; et Hébreux, chapitre 7, versets 5 à 7.

La loyauté absolue de Jésus envers Dieu est un aspect très important de son rôle en tant que grand souverain sacrificateur des croyants. C'est uniquement parce qu'il est lui-même complètement loyal à Dieu qu'il peut rendre ses disciples saints à leur tour, et qu'il peut leur permettre d'entrer pour l'éternité dans la sainte présence de Dieu. Et cette réalité est souvent soulignée dans l'Écriture.

Par exemple, Jésus prie spécifiquement pour notre sainteté dans sa fameuse prière sacerdotale, dans Jean, chapitre 17, verset 19. Et d'après des passages comme Romains, chapitre 15, verset 16, ou 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 11, Dieu a déjà exaucé cette prière en nous rendant saints à ses yeux.

Nous avons donc vu que Jésus avait toutes les qualifications pour être prêtre ; passons maintenant à la façon dont il a rempli la fonction d'un prêtre.

LA FONCTION

Nous allons parler de la façon dont Jésus a rempli la fonction d'un prêtre, en reprenant les mêmes points que ceux que nous avons relevés dans l'Ancien Testament : d'abord, la direction qu'un prêtre était censé assumer ; puis, les rites qu'il devait réaliser ; et troisièmement, l'intercession qu'il devait faire au profit du peuple. Commençons par la direction qu'un prêtre était censé assumer.

La direction

Certes, la façon dont Jésus a assumé ce rôle de direction comporte beaucoup d'aspects, mais nous allons nous en tenir aux trois mêmes que ceux que nous avons mentionnés lorsque nous examinons le ministère des prêtres dans le contexte de l'Ancien Testament. Le premier de ces aspects concernait le culte.

Jésus est celui qui devait être élevé au rang de grand souverain sacrificateur, et par conséquent, il a fait beaucoup de choses pour promouvoir le culte authentique et spirituel au sein d'Israël et parmi ses disciples. Par exemple, dans Matthieu, chapitre 21, versets 12 et 13, il chasse les vendeurs et les changeurs du temple, parce qu'ils ont fait de la maison de Dieu une caverne de voleurs alors qu'elle était censée être une maison de prière.

Mais ce qui est plus important encore, c'est qu'il a fait en sorte que son peuple puisse s'approcher de Dieu dans le lieu très saint, au cœur du temple de Dieu au ciel. Dans l'Ancien Testament, le tabernacle et le temple étaient des endroits où le ciel et la terre se rejoignaient. C'étaient des endroits très particuliers où les gens qui rendaient un culte à Dieu se trouvaient à la fois sur terre et dans les parvis de Dieu au ciel. Mais dans le Nouveau Testament, cette fonction est remplie par Jésus lui-même. Et donc, au lieu de nous rendre à un édifice particulier pour pouvoir pénétrer dans les parvis de Dieu, c'est Jésus lui-même qui, personnellement, nous y emmène. Par lui, nous avons été acceptés dans la sainte présence de Dieu, où nous recevons tous les bienfaits qui découlent du fait d'être en communion avec lui.

Voyez plutôt la façon dont Hébreux, chapitre 10, versets 19 à 22, en parle :

Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair ; et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière.

Jésus a aussi assumé ce rôle de direction sacerdotale en fournissant parfois l'orientation nécessaire au peuple, par le moyen de jugements civils et rituels.

Par exemple, dans Matthieu, chapitre 12, versets 1 à 8, Jésus prononce un jugement de type sacerdotal lorsque ses disciples sont accusés d'avoir enfreint le Sabbat. Dans Marc, chapitre 7, verset 19, il prononce des jugements qui concernent la pureté ou l'impureté de certains aliments. Et après avoir guéri le lépreux, dans Matthieu, chapitre 8, Jésus affirme, comme l'aurait fait un prêtre, que l'homme est pur d'un point de vue cérémoniel, et il lui donne l'ordre de présenter au temple les sacrifices appropriés. Bien que Jésus ordonne à l'homme de se présenter aux prêtres, le but n'est pas de leur demander d'émettre un autre jugement sur sa condition, mais plutôt, d'après Matthieu, chapitre 8, verset 4, que cela leur serve de témoignage de la puissance et de l'autorité de Jésus.

Comme troisième aspect de la direction que les prêtres devaient assumer, nous avons aussi mentionné l'enseignement. Et c'est là aussi une fonction que Jésus a remplie.

Il est vrai qu'en Israël, il y avait beaucoup de types d'enseignants différents. Les prophètes étaient des enseignants qui faisaient connaître l'alliance de Dieu et sa volonté. Les parents enseignaient leurs enfants. Les rabbins et les anciens enseignaient leur communauté. Mais les prêtres, quant à eux, s'occupaient surtout d'appeler le peuple de Dieu à la repentance et à la fidélité pour qu'il puisse entrer dans la sainte présence de Dieu. C'est ce qu'on voit par exemple dans Néhémie, chapitre 8. Et l'enseignement de Jésus avait souvent cette même caractéristique sacerdotale.

Par exemple, dans le Sermon sur la montagne, que l'on trouve dans Matthieu, chapitres 5 à 7, Jésus explique à son auditoire quel est le véritable esprit, et la bonne application, de la loi de Dieu, et cela dans le but de conduire les gens à être fidèles à l'alliance. Et la repentance et la fidélité reviennent comme des refrains dans tout l'enseignement de Jésus, comme on le voit dans beaucoup de passages, tels que Matthieu, chapitre 4, verset 17 ; Luc, chapitre 5, verset 32 ; et Jean, chapitre 14, versets 15 à 24.

Jésus a donc bien accompli cet aspect de la fonction des prêtres qui concerne la direction. Maintenant, voyons comment il a accompli l'aspect qui concerne les rites.

Les rites

Il ne fait aucun doute que la mort de Jésus sur la croix constitue l'élément cérémoniel le plus important de son ministère de prêtre.

Jésus lui-même a pris part aux rites d'Israël. En fait, un bon nombre d'entre eux sont mentionnés dans l'Évangile selon Jean. Mais aucun de ces rites n'a accompli la rédemption du peuple de Dieu, sauf le sacrifice de Jésus sur la croix. La crucifixion de Jésus constitue sans aucun doute l'élément cérémoniel le plus important de son ministère en tant que prêtre. La loi de Moïse exigeait l'obéissance d'Israël, mais comme Dieu savait qu'Israël continuerait de pécher, il a aussi exigé d'Israël qu'il offre des sacrifices afin d'expier ces péchés. Mais aussi importants que ces sacrifices aient pu être, il fallait qu'ils soient offerts à Dieu sans cesse, d'année en année. Aucun de ces sacrifices ne pouvait pleinement enlever le péché d'Israël. Alors Jésus est venu et il s'est offert lui-même comme sacrifice parfait pour le péché. Son sacrifice expiatoire a accompli la

rédemption du peuple, réalisant ainsi quelque chose que les sacrifices d'Israël n'auraient jamais pu réaliser. Et donc Jésus a pleinement accompli ce qu'on pouvait attendre d'un prêtre, en offrant une fois pour toutes ce sacrifice pour le péché.

Les sacrifices de l'Ancien Testament préfigurent le jour où un meilleur sacrifice sera fait, qui enlèvera le péché une fois pour toutes. Et le rôle de Jésus à la croix est présenté dans la Bible comme étant à la fois celui d'un sacrifice pour le péché, et celui d'un prêtre qui offre le sacrifice. Dans un sens, Jésus accomplit ces deux fonctions. Il est l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Mais il est aussi le prêtre qui s'offre lui-même comme un sacrifice, et qui met ainsi un terme à tous les autres sacrifices.

— Dr. Simon Vibert

Il y aurait plein de façons de parler du rapport entre la mort de Jésus et les sacrifices de l'Ancien Testament. Fondamentalement, les sacrifices de l'Ancien Testament doivent être compris dans le contexte de l'ancienne alliance que Dieu a établie avec la nation d'Israël. Le système sacrificiel était le moyen par lequel le péché des Israélites était enlevé, par lequel la colère de Dieu était détournée, et par lequel il pouvait y avoir une relation entre Dieu et son peuple. On dit que ces sacrifices étaient des types, des modèles, qui pointaient vers l'avenir, vers quelque chose de meilleur. Même dans l'Ancien Testament, on trouve beaucoup d'indices qui montrent que le simple fait d'offrir un animal en sacrifice ne pourra jamais suffire à ôter le péché. Dieu n'a jamais voulu que le péché soit enlevé uniquement sur la base de ces sacrifices. Ce sont des préfigurations de quelque chose de meilleur. Ils pointent en fait vers le sacrifice de Christ, qui est notre substitut, tout comme dans le système sacrificiel. Jésus est celui qui prend notre place. Mais il le fait de manière bien meilleure, puisqu'il est un homme. Il a revêtu notre humanité. Alors que les autres sacrifices étaient des sacrifices d'animaux. Mais en plus, il est Dieu le Fils, Dieu incarné, de sorte qu'il peut pleinement satisfaire les exigences de sa propre justice en enlevant notre péché, et en agissant comme notre représentant, notre substitut, notre prêtre. Il accomplit tout ce que ces sacrifices annonçaient, il rétablit notre communion avec Dieu, et il fait de nous ce que nous étions censés être au départ pour Dieu, à savoir son peuple qui vit pour lui et qui le sert, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui assument leur rôle et leurs devoirs dans ce monde en tant que créatures qui portent l'image de Dieu.

— Dr. Stephen Wellum

Comme on l'a vu plus haut, les prêtres de l'Ancien Testament étaient chargés de présenter toutes sortes d'offrandes à Dieu, y compris des sacrifices pour le péché, des sacrifices de reconnaissance et des sacrifices de communion. Et par sa mort sur la croix,

Jésus a offert le sacrifice unique qui constitue la base méritoire de tous les sacrifices qui ont jamais été offerts dans toute l'histoire. Tous les sacrifices expiatoires qui l'ont précédé n'étaient que des préfigurations de ce sacrifice que Jésus a offert quand il est mort sur la croix. Cette réalité est enseignée dans des passages comme Romains, chapitre 3, verset 25, et chapitre 8, verset 3 ; et 1 Jean, chapitre 2, verset 2, et chapitre 4, verset 10.

À titre d'exemple, prenons simplement ce qui est dit dans Hébreux, chapitre 10, versets 1 à 4 :

La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir et non pas l'exacte représentation des réalités ; c'est pourquoi elle ne peut jamais, par les sacrifices toujours identiques qu'on présente perpétuellement chaque année, amener à la perfection ceux qui s'approchent ainsi de Dieu. [...] Mais par ces sacrifices, on rappelle chaque année le souvenir des péchés. Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés.

Les sacrifices de l'Ancien Testament étaient bénéfiques à ceux qui les offraient, non pas sur la base des sacrifices eux-mêmes, mais par la façon dont ils préfiguraient le sacrifice unique que Christ devait offrir un jour sur la croix. De plus, le bénéfice que l'on pouvait en tirer n'était jamais complet, jusqu'à ce que Jésus offre le sacrifice ultime vers lequel pointaient tous les autres sacrifices. C'est la raison pour laquelle les sacrifices de l'Ancien Testament ne pouvaient pas enlever de façon permanente le péché. Ces sacrifices n'étaient que des moyens par lesquels Dieu retardait sa colère et prolongeait sa patience, jusqu'au jour où Jésus est mort sur la croix.

Ainsi, Jésus n'est pas seulement la substance vers laquelle pointaient tous les autres sacrifices expiatoires ; il est aussi l'expiation finale et définitive. Maintenant que la plénitude des sacrifices expiatoires a été réalisée en Jésus, il n'y a plus aucune raison d'offrir ces autres sacrifices qui n'étaient que des ombres. C'est la raison pour laquelle les chrétiens n'offrent pas les sacrifices expiatoires qui sont décrits dans l'Ancien Testament. Ce n'est pas parce que nous croyons que les sacrifices expiatoires sont inutiles. Au contraire, nous sommes persuadés qu'une expiation est indispensable. La raison pour laquelle nous n'offrons pas de sacrifices d'expiation, c'est que nous croyons que le sacrifice particulier de Jésus a complètement satisfait le besoin d'expiation pour tout le peuple de Dieu, dans toute l'histoire. Par cet acte unique, Jésus a scellé notre sainteté et nous a rendus aptes à demeurer dans la sainte présence de Dieu.

Voyez ce qui est écrit dans Hébreux, chapitre 10, verset 10 :

Nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.

Le sacrifice de Jésus a inauguré une ère nouvelle pour le royaume de Dieu. C'est le début de la fin de l'exil et de la fin du jugement de Dieu contre son peuple. Ce sacrifice unique a rendu le pardon de Dieu directement accessible à toutes les nations de la terre. Mais en même temps, ce sacrifice a marqué la fin de la patience et de l'indulgence de Dieu envers de nombreux non-croyants.

Comme on le voit dans Actes, chapitre 17, verset 30, jusqu'au sacrifice de Christ, Dieu s'était montré lent à juger ceux qui ignoraient la vérité. Mais le sacrifice de Christ a fait connaître la vérité d'une façon qui a rendu l'ignorance beaucoup moins excusable. Par conséquent, Dieu a commencé à exercer ses jugements à l'encontre des pécheurs de manière plus fréquente et plus sévère, lorsque ces gens refusent de se repentir après avoir écouté la prédication de l'Évangile.

Il y a des sceptiques qui considèrent que la mort de Jésus ne représente rien d'autre que la fin tragique d'une malencontreuse carrière. Mais pour les croyants, la mort de Christ est intentionnelle, et significative, et rédemptrice. Et le mystère de la croix, nous le comprenons en partie, notamment, comme étant l'accomplissement du type, ou du motif antécédent, que sont les sacrifices de l'Ancien Testament. Alors encore une fois, il y a beaucoup de gens qui ont du mal avec l'idée qu'il faille du sang. Ça a l'air tellement primitif, tellement choquant pour nous qui sommes bien plus éclairés et civilisés. Mais je pense qu'il est important que nous nous rendions compte que Dieu n'est pas un genre de vampire cosmique qui exige du sang pour assouvir ses envies. Le sacrifice de l'Ancien Testament, et tout le système sacrificiel de l'Ancien Testament, est robuste, choquant et brutal, mais tout cela dans le but de souligner la gravité du péché qui est la raison de ces sacrifices. Le système sacrificiel de l'Ancien Testament permettait de rappeler aux peuples anciens que le péché nécessitait d'être traité si l'on voulait, pour ainsi dire, rétablir l'équilibre moral de l'univers dont Dieu était l'auteur. Et Jésus arrive pour résoudre ce besoin, de telle sorte que les exigences de la justice de Dieu et l'équilibre moral de l'univers trouvent leur satisfaction dans un acte d'amour sacrificiel sans précédent. L'Ancien Testament pointe vers Christ, et s'accomplit en Christ, y compris les détails de ce système sacrificiel ancien.

—Dr. Glen Scorgie

Nous avons pu voir que Jésus remplissait la fonction d'un prêtre par la direction qu'il a assumée et par les rites qu'il a accomplis ; examinons maintenant cette troisième fonction sacerdotale qu'est l'intercession.

L'intercession

Nous avons dit plus haut que l'intercession était en quelque sorte équivalente à la médiation. Elle consiste à plaider en faveur de quelqu'un d'autre. Et c'est là quelque chose qui a caractérisé le ministère terrestre de Jésus, et qui continue de caractériser son ministère actuel au ciel.

J'ai un ami qui m'a demandé, un jour : « Si Jésus nous a reliés à Dieu, pourquoi est-ce qu'on a encore besoin de lui ? Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas se passer de Jésus, maintenant, et simplement prier le

Père ? On n'a plus vraiment besoin de Jésus. » Eh bien c'est ignorer le rôle actuel de Jésus. Le Nouveau Testament dit que Jésus est (au présent) le seul médiateur entre Dieu et les hommes – Jésus l'homme – et qu'il vit éternellement pour intercéder pour nous. Ça ne veut pas du tout dire que l'œuvre expiatoire de Jésus sur la croix n'est pas suffisante. Il ne fait aucun doute que cette œuvre a été accomplie une fois pour toutes, qu'elle est complète, et que rien ne pourrait jamais lui être ajouté. Mais Jésus continue d'avoir un rôle personnel et relationnel dans notre vie, comme défenseur, médiateur ou représentant. Il est notre avocat, c'est-à-dire que tous les jours, il se présente devant le grand juge et il plaide en notre faveur. La bonne nouvelle, c'est qu'en raison de son œuvre expiatoire, il ne perd jamais. En tant que grand souverain sacrificateur, dans ce rôle d'intercession, il en appelle constamment à l'œuvre parfaite, complète, qu'il a accomplie en notre faveur, et il obtient toujours gain de cause. Cette œuvre est toujours efficace. Mais cette intercession est permanente ; elle est relationnelle et dynamique. Et donc Jésus, sur la base de son œuvre expiatoire, continue d'être notre médiateur et notre défenseur, lui qui est notre grand souverain sacrificateur.

— Dr. K. Erik Thoennes

Un des exemples les plus explicites de l'intercession de Jésus, dans la Bible, se trouve dans Jean, chapitre 17, où Jésus prie pour ses disciples le soir de son arrestation et de son procès. En fait, cette prière est généralement appelée la prière sacerdotale. Dans cette prière, Jésus formule toutes sortes de demandes pour ses apôtres. Et dans Jean, chapitre 17, versets 20 et 21, il prie même pour ceux qui deviendraient plus tard ses disciples à travers le témoignage de ses apôtres.

Cette intercession, Jésus l'a poursuivie par sa mort sur la croix, quand il a été, de la meilleure façon possible, le médiateur entre Dieu et l'humanité. Et maintenant qu'il est monté au ciel, la Bible dit qu'il continue d'intercéder pour nous dans le temple céleste, en présentant son propre sang sur l'autel et en plaidant auprès du Père en notre faveur. C'est ce que nous voyons dans Hébreux, chapitre 7, versets 24 et 25 :

Parce qu'il demeure éternellement, [Jésus] possède le sacerdoce non transmissible. C'est pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

Notre salut est parfaitement sûr, parce que Jésus, notre grand souverain sacrificateur, est constamment en train d'intercéder pour nous et de demander au Père d'agréer les mérites de la mort du Fils, comme paiement pour tous les péchés que nous commettons.

Jésus a parfaitement rempli la fonction sacerdotale telle qu'elle est décrite dans l'Ancien Testament. Il l'a remplie au niveau de la direction qu'il devait assumer, au niveau des rites qu'il devait accomplir (accomplissant notamment le rite le plus important de tous les temps par son sacrifice sur la croix), et au niveau de l'intercession qu'il devait

faire au profit de son peuple. En fait, il continue de remplir cette fonction aujourd'hui, à travers son Église et par son rôle sacerdotal dans le temple de Dieu au ciel. Et donc, si nous sommes ses disciples, nous devons reconnaître que Jésus est notre seul accès au Père, nous devons compter sur lui, et nous devons nous soumettre à ce qu'il est en train de faire pour nous, pour nous préparer à entrer dans la sainte présence de Dieu.

Gardons à l'esprit les qualifications de Jésus en tant que prêtre, et la fonction sacerdotale qu'il a remplie, et voyons maintenant comment il a satisfait [les attentes] qui reposaient sur cet office dans l'Ancien Testament.

LES ATTENTES

Comme on l'a vu plus tôt dans cette leçon, le développement historique de l'office de prêtre a fait qu'on s'attendait à ce que cet office continue de réaliser la médiation entre Dieu et son peuple, de telle façon à ce que le peuple soit accepté dans la sainte présence de Dieu. Et nous avons déjà dit que Jésus satisfaisait cette attente en assumant les fonctions relatives à cet office. Donc dans cette partie de la leçon, nous allons nous intéresser à la façon dont Jésus a accompli des prophéties spécifiques de l'Ancien Testament qui concernaient l'avenir de l'office de prêtre.

Cette section sera divisée en trois parties. D'abord, nous allons considérer la prophétie qui parle de la venue d'un grand souverain sacrificateur. Ensuite, nous verrons celle qui parle de ce sacrificateur comme d'un prêtre-roi. Et troisièmement, nous réfléchirons à la prophétie qui dit que le peuple de Dieu sera un royaume de sacrificateurs. Commençons par voir comment Jésus a accompli la prophétie qui concernait un grand souverain sacrificateur.

Un grand souverain sacrificateur

De plusieurs façons, et parfois de façon explicite, l'Ancien Testament prédit l'avènement d'un grand souverain sacrificateur qui inaugurerait l'ère messianique, et qui sera en fait le messie lui-même. D'après le Psaume 110, ce grand souverain sacrificateur sera prêtre « à la manière de Melchisédek » ou « selon l'ordre de Melchisédek », c'est-à-dire qu'il ne viendra pas de la lignée d'Aaron. Il assumera son office éternellement, ce qui veut dire que la mort ne pourra pas mettre un terme à son sacerdoce. Et d'après l'auteur de l'épître aux Hébreux, toutes ces prophéties se sont réalisées en Jésus.

Voici ce que nous lisons dans Hébreux, chapitre 7, verset 21 et 22, qui cite le Psaume 110, verset 4 :

Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : tu es sacrificateur pour l'éternité. Jésus est devenu par cela même le garant d'une alliance meilleure.

L'auteur de l'épître aux Hébreux dit que lorsque Dieu a juré que le messie serait sacrificateur pour l'éternité, cela impliquait que ce futur grand souverain sacrificateur soit le messie qui viendrait pour établir la nouvelle alliance. Et d'après ce même passage de l'épître aux Hébreux, c'est [Jésus] qui est ce grand souverain sacrificateur.

En fait, l'épître aux Hébreux parle au moins à dix reprises de Jésus comme étant ce grand souverain sacrificateur. Elle fait souvent référence à Jésus comme étant le « Christ » ou le « messie », et elle dit explicitement qu'il est celui qui inaugure la nouvelle alliance, aux chapitres 8, 9 et 12. Plus que tout autre livre du Nouveau Testament, l'épître aux Hébreux démontre clairement que Jésus satisfait les attentes de l'Ancien Testament qui concernaient l'avènement d'un grand souverain sacrificateur.

Une autre grande attente que Jésus a remplie concerne le fait que ce souverain sacrificateur serait un prêtre-roi.

Un prêtre-roi

Nous avons déjà vu que depuis l'époque d'Adam jusqu'à l'époque d'Abraham, les offices de prêtre et de roi étaient souvent réunis en une seule personne. Et bien que ces deux offices aient été séparés pendant la période de la monarchie en Israël, l'Ancien Testament prédit qu'ils seront réunis de nouveau en la personne du messie. C'est ce que dit le Psaume 110, versets 2 à 4, et Zacharie, chapitre 6, verset 13.

Et comme on l'a vu dans cette leçon, et dans les leçons précédentes, quand Jésus est venu en tant que messie, il a assumé les deux offices : celui de roi et celui de souverain sacrificateur. C'est ce qu'affirment certains passages comme Marc, chapitre 8, verset 29 ; Luc, chapitre 23, verset 3 ; et Hébreux, chapitres 8 et 9.

Avant la venue de Jésus, le sacerdoce de la lignée d'Aaron avait été exercé parmi le peuple de Dieu pendant plus de 1000 ans. Mais ce sacerdoce avait toujours pointé vers la venue du messie qui devait être à la fois prêtre et roi. Et après la venue de Jésus, Actes, chapitre 6, verset 7 nous dit que beaucoup de prêtres à Jérusalem et en Israël ont reconnu Jésus comme étant le messie, et sont devenus ses disciples.

Puisque Jésus n'a ni établi un nouveau sacerdoce indépendant, ni confirmé le caractère permanent du sacerdoce d'Aaron et du service du temple, le soutien qu'il a reçu de ces prêtres d'Israël montre que ces prêtres avaient compris l'enseignement de l'Ancien Testament qui disait que quand le messie viendrait, il réunirait en sa personne les deux offices de prêtre et de roi. Et comme on l'a vu, c'est exactement ce que Jésus a fait.

La troisième chose qu'on pouvait attendre, et que le sacerdoce de Jésus a accompli, c'était que ce grand souverain sacrificateur fasse du peuple de Dieu un royaume de sacrificateurs.

Un royaume de sacrificateurs

Nous avons déjà mentionné le fait qu'Exode, chapitre 19, verset 6, et Ésaïe, chapitre 61, verset 6, prédisaient la venue d'un jour où le peuple de Dieu deviendrait une nation, ou un royaume, de prêtres. Tous les membres du peuple, ce jour-là, serviraient Dieu dans sa sainte présence en faisant le travail que Dieu leur a confié, en offrant des sacrifices de louange et d'obéissance, et en remplissant d'autres fonctions sacerdotales. Il est intéressant de noter que dans le sermon de Jésus qui nous est rapporté dans Luc, chapitre 4, le Seigneur cite Ésaïe, chapitre 61, et affirme qu'il est en train d'accomplir cette prophétie. En faisant cela, Jésus sous-entend qu'il va faire du peuple de Dieu un

royaume de sacrificateurs. Et d'après d'autres passages du Nouveau Testament, c'est effectivement ce qu'il a fait.

Par exemple, dans 1 Pierre, chapitre 2, verset 5, l'apôtre Pierre parle de l'Église comme d'un « saint sacerdoce », et au verset 9, il l'appelle « un sacerdoce royal ». On trouve la même idée dans le livre de l'Apocalypse, chapitre 1, verset 6, chapitre 5, verset 10, et chapitre 20, verset 6.

Prenons à titre d'exemple ces paroles qui parlent de ce que Jésus a fait, dans Apocalypse, chapitre 1, verset 6 :

[II] a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père.

En tant que messie, Jésus est le grand souverain sacrificateur qui règne aussi comme roi, et qui fait de tous ses disciples des prêtres dans son royaume.

Une des choses qu'on découvre dans l'Ancien Testament, c'est que les personnages religieux les plus importants étaient les prêtres. Dans le Nouveau Testament en revanche, ce ne sont pas juste certains chrétiens qui sont des prêtres, mais tous les croyants. Cette vérité se résume souvent à cette expression : « le sacerdoce universel ». L'idée ici, c'est que tous les chrétiens sont appelés, et rendus aptes, à servir en tant que membres du corps de Christ, comme s'ils étaient les mains, les pieds, le cœur de Jésus. Cette vérité est extraordinaire. Une des conséquences les plus flagrantes, historiquement, de cette vérité merveilleuse, c'est que plus personne n'a besoin qu'un autre être humain lui serve d'intermédiaire ou de médiateur entre lui et Dieu. Toute structure qui voudrait établir un intermédiaire entre les hommes et Dieu constitue un terrain fertile pour toutes sortes d'abus, de manipulations et d'oppression. Cette vérité est donc exceptionnelle pour ce qu'elle implique au niveau de notre dignité et de notre liberté, mais en même temps, elle ne porte en rien atteinte à cette autre vérité d'après laquelle Dieu a distribué aux croyants des dons différents, et d'après laquelle parmi ces dons il y a un don pastoral que j'ai moi-même été amené à apprécier particulièrement chez ceux qui l'ont exercé auprès de moi. Ce don pastoral nécessite un cœur particulier, le cœur et l'aptitude d'un berger. C'est un don qui consiste à guider, à encourager, à consoler. Ça ne consiste pas à se tenir entre un homme et son Dieu. Ce n'est pas une atteinte au droit de tout croyant d'interpréter les Écritures en étant soi-même éclairé par Dieu, tout en cherchant à remplir sa vocation, et en se soumettant soi-même à une certaine discipline pour cela. Mais ce don pastoral est une grâce qui nous est faite, destinée à nous aider sur ce chemin, où chacun de nous est un prêtre, et où chacun de ces prêtres reconnaît la valeur du ministère pastoral.

— Dr. Glen Scorgie

Le fait que Jésus accomplisse l'office de prêtre nous renvoie à quelque chose de très important. Le péché a compliqué les projets originels de Dieu pour sa création, mais le péché n'a jamais annulé ces projets. La venue de Jésus et la façon dont il a précisément accompli les exigences du sacerdoce, révèlent sa fidélité au plan bienveillant de Dieu. La confirmation de cet office, et sa signification ultime, montrent la centralité de Jésus dans la progression du plan de Dieu. Et en tant que grand souverain sacrificateur qui règne en roi, Jésus accomplit tous les aspects du ministère de prophète : les aspects originels, et ceux qui étaient relatifs à l'avenir de cet office. Nous qui sommes son peuple, nous avons donc toutes les raisons d'honorer Jésus, de l'adorer, de lui faire confiance et de le servir fidèlement. Nous sommes son royaume de sacrificateurs.

Nous avons donc, jusqu'ici, examiné le contexte de l'Ancien Testament relatif à l'office de prêtre, puis nous avons vu l'accomplissement en Jésus de cet office. Maintenant, nous sommes prêts à passer à la troisième partie, c'est-à-dire à l'application présente du sacerdoce de Jésus. Qu'est-ce que le rôle de Jésus en tant que grand souverain sacrificateur implique pour notre vie aujourd'hui ?

L'APPLICATION PRÉSENTE

On peut aborder la question de l'application présente de l'office sacerdotal de Christ en citant l'article 25 du Petit catéchisme de Westminster, qui dit ceci :

Le Christ est prêtre en s'offrant lui-même – une fois pour toutes – pour satisfaire à la justice divine et nous réconcilier avec Dieu, et en intercédant continuellement pour nous.

Dans cette phrase, le catéchisme décrit l'œuvre sacerdotale de Christ en parlant de son ministère auprès des croyants. Il mentionne au moins trois aspects de ce ministère de Jésus. Premièrement, il mentionne le fait de s'offrir soi-même. Deuxièmement, il dit que ce sacrifice unique et suffisant a pour effet de réconcilier les croyants avec Dieu. Et troisièmement, il mentionne le rôle de Jésus qui consiste à intercéder pour les croyants.

Nous allons réfléchir à l'application présente du sacerdoce de Jésus en suivant les points qui sont soulevés par le Petit Catéchisme de Westminster. D'abord, nous parlerons du fait que Jésus ait voulu s'offrir en sacrifice. Ensuite, nous parlerons de son œuvre qui consiste à réconcilier. Enfin, troisièmement, nous parlerons de son œuvre qui consiste à intercéder. Commençons par cette idée de s'offrir en sacrifice.

S'OFFRIR

Le fait que Jésus ait voulu s'offrir en sacrifice devrait entraîner au moins trois réponses de notre part, que nous allons examiner successivement : d'abord la confiance en lui pour ce qui concerne notre salut ; ensuite le service que nous lui devons ainsi qu'à ceux qu'il aime ; et enfin l'adoration. Commençons par la question de la confiance.

La confiance

D'après l'Écriture, le sacrifice de Jésus sur la croix constitue la seule base efficace pour le salut que Dieu nous offre. Christ est mort sur la croix pour sauver des pécheurs. Pour reprendre le vocabulaire que nous avons expliqué plus haut, Jésus a rendu Dieu propice (c'est ce qu'on appelle la propitiation), et il a satisfait la justice et la colère de Dieu (c'est ce qu'on appelle l'expiation, c'est-à-dire le fait que la culpabilité de ceux qui ont foi en lui est enlevée).

Cette foi que l'on a en lui a un rôle très important. Pour recevoir le pardon des péchés, que Christ nous offre, il faut que nous lui fassions confiance, et que nous lui fassions entièrement confiance. Il faut que nous croyions qu'il est le Fils de Dieu qui est mort pour nos péchés, et que nous sommes pardonnés seulement en vertu du sacrifice qu'il a offert pour nous. L'Écriture mentionne ce genre de confiance dans des passages comme Jean, chapitre 20, verset 31 ; Romains, chapitre 10, versets 9 et 10 ; et 1 Jean, chapitre 4, versets 14 à 16.

Les disciples de Jésus doivent se fier au fait que leur salut est basé sur le sacrifice de Jésus, et que ce salut n'est efficace qu'en vertu de cette œuvre de Jésus. Rien ni personne d'autre ne peut nous sauver.

C'est aussi ce que dit l'apôtre Pierre dans Actes, chapitre 4, verset 12 :

Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Il est impossible de mériter son salut. Ni l'Église, ni les saints, ne peuvent nous l'accorder. Nous devons nous fier entièrement aux mérites de Christ et à son sacrifice pour être sauvés.

La confiance que nous avons en Jésus, et en Jésus seul, suscite en nous une grande assurance et une grande joie devant Dieu. Jésus a accompli fidèlement tout ce que le Père avait ordonné. Et nous pouvons être certains qu'il accomplira aussi fidèlement tout ce qu'il nous a promis.

Voici ce que nous lisons dans Hébreux, chapitre 10, versets 19 à 22 :

Nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, [...] et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière.

L'assurance dont il est question dans ce passage pourrait aussi être appelée « confiance ». C'est la ferme conviction que le sacrifice de Jésus est suffisant pour expier nos péchés, et qu'il est impossible que ce sacrifice puisse se révéler inefficace pour nous sauver.

Une des choses qui montrent que nous sommes sauvés, c'est que nous le ressentons. Nous sentons que nous faisons partie de la famille de Dieu. La Bible dit que le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Et donc les vrais enfants de Dieu ont ce sentiment d'être adoptés par Dieu. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de fluctuations possibles au niveau de la conviction

ou de l'assurance que nous avons d'être sauvés. Nous voulons grandir dans cette assurance, mais c'est sûr qu'à certains moments elle est plus forte qu'à d'autres. Il faut que nous cherchions continuellement à comprendre l'Évangile, que nous nous le prêchions à nous-mêmes chaque jour en vue de mieux comprendre ce que Jésus a fait pour nous quand il a pris notre place, et nous devons nous encourager les uns les autres. C'est un des effets de la communion fraternelle : nous nous exhortons mutuellement afin que nous grandissions dans la certitude de notre adoption, de notre salut, de notre pardon. Le Saint-Esprit fortifie notre foi lorsque nous écoutons la prédication de la parole de Dieu, et nous grandissons ainsi dans notre confiance en Christ et en ce qu'il a fait pour nous. Donc l'assurance du salut peut fluctuer chez le croyant, d'un jour à l'autre, mais il devrait quand même y avoir une croissance continue de cette assurance sur le long terme.

— Dr. K. Erik Thoennes

Un vrai croyant peut-il douter de son salut ? Bien sûr. Et il y a des exemples de cela dans l'Écriture. On le voit chez Élie lorsqu'il s'assoit sous le genêt, on le voit chez David dans certains de ses psaumes où il se lamente et où il se pose toutes sortes de questions par rapport à sa relation avec Dieu. On le voit aussi dans l'histoire personnelle de l'apôtre Pierre, juste après qu'il ait renié Jésus, lorsqu'il se retire pour pleurer amèrement. Oui, les vrais croyants peuvent douter de leur salut. Souvenons-nous que notre salut ne repose pas sur la quantité d'assurance que nous avons. Parfois, dans certains milieux évangéliques, on a tendance à aller dans cette direction. Moi-même, j'ai un témoignage de conversion semblable à celui de l'apôtre Paul, dans le sens où ma conversion a été soudaine et spectaculaire. Je pourrais vous en parler pendant des heures. Un jour, je ne croyais pas que Jésus ait existé, et franchement je m'en fichais, et 24 heures plus tard je croyais qu'il était le Fils de Dieu et mon sauveur. Mais si je suis sauvé, c'est par la grâce, par le moyen de la foi que j'ai en l'œuvre accomplie de Christ seul, et non pas sur la base de la quantité d'assurance que j'ai. Et il y a toutes sortes de choses qui peuvent nous ravir cette assurance. Certaines circonstances providentielles tragiques, comme lorsque le Seigneur vous enlève la femme ou l'homme que vous aimez plus que tout au monde ; voilà quelque chose qui peut vous ébranler. D'autres raisons peuvent être physiques ou psychosomatiques. Certaines personnes ont juste tendance à voir le verre à moitié vide. Ce sont des gens qui doutent par nature. Nous connaissons tous des dépressifs ou des pessimistes dans le monde, et je pense en être un moi-même, quelqu'un qui se pose tout le temps ce genre de question. Il y a aussi d'autres facteurs, cette fois d'ordre divin. La Confession de foi de Westminster, par exemple, écrite au

XVIIe siècle, dit que parfois Dieu retire aux croyants la lumière de sa face, s'éloignant d'eux en quelque sorte pour les faire désirer sa présence encore plus, et cette situation où le croyant soupire après Dieu sert précisément, en fin de compte, à l'édifier et à fortifier sa foi. Ce n'est jamais agréable. Mais parfois les parents font cela avec leurs enfants. Ils lâchent leur enfant au moment où il commence juste à savoir marcher. Ils restent présent, à côté de lui, prêts à l'attraper s'il trébuche, mais pendant quelques secondes, l'enfant doit se débrouiller. Et c'est un peu ce que Dieu fait avec nous parfois : il fait en sorte que nous le désirions, et qu'en conséquence, nous grandissions dans notre foi.

— Dr. Derek Thomas

Nous avons donc parlé de [la confiance] comme réponse appropriée au sacrifice de Christ ; nous allons maintenant évoquer [le service] auquel son sacrifice devrait nous inciter.

Le service

D'après la Bible, le fait que Jésus veuille s'offrir en sacrifice pour nous devrait nous inciter à le servir fidèlement en retour. Dans Romains, chapitre 6, l'apôtre Paul dit clairement que puisque Jésus est mort pour nous sauver, nous devrions à notre tour l'aimer et lui obéir. Il est mort pour nous donner une vie nouvelle, une vie qui est libre de la tyrannie du péché. Et nous devrions manifester notre reconnaissance pour ce salut, notamment en résistant au péché dans notre vie et en refusant de nous y soumettre de nouveau.

Voyez ce que dit Paul dans Romains, chapitre 6, versets 2 à 4 :

Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? [...] Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Jésus est mort notamment pour que nous soyons libres du péché. Et la seule façon appropriée de répondre à ce sacrifice consiste à vivre d'une manière qui plaise à Dieu.

La Bible mentionne d'autres façons dont on peut servir Christ à la lumière du fait qu'il a voulu s'offrir en sacrifice pour nous. Évidemment, pour commencer, nous devrions suivre l'exemple de Christ et être prêts à souffrir, et même à mourir, pour lui. En fait, des passages comme Actes, chapitre 5, verset 41, ou Philippiens, chapitre 1, verset 29, montrent que c'est un grand honneur et même une bénédiction que de souffrir au nom de Christ.

Et la Bible nous encourage aussi à servir Christ en nous offrant nous-mêmes de manière sacrificielle pour les mêmes personnes que celles pour lesquelles Jésus est mort. La Bible nous dit d'être patients et miséricordieux les uns avec les autres, dans Éphésiens, chapitre 4, verset 32, jusqu'au chapitre 5, verset 2. La Bible nous dit de

renoncer à nos libertés au profit de ceux qui sont plus faibles dans la foi, comme on le voit dans Romains, chapitre 14, et dans 1 Corinthiens, chapitre 8. Elle nous dit même de donner notre vie pour les autres croyants. C'est ce que dit l'apôtre Jean, dans 1 Jean, chapitre 3, verset 16 :

À ceci, nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères.

Le sacrifice expiatoire de Jésus sur la croix a réalisé efficacement, une fois pour toutes, ce à quoi il était destiné : dans ce sacrifice, Jésus a pris sur lui le châtiment de nos péchés. Il ne nous était pas possible d'expier nos propres péchés, et encore moins d'expier ceux des autres. Mais ce que nous pouvons faire, c'est suivre l'exemple de Jésus en donnant notre vie pour nos frères.

Et si nous sommes prêts à mourir pour eux, nous devrions aussi être prêts à faire pour eux des sacrifices moindres, comme renoncer à notre temps, à notre argent, à notre confort et à nos possessions afin de pouvoir les servir.

Il est facile de parler de l'importance d'aimer les autres et de les servir de manière sacrificielle. Mais parfois, il est beaucoup plus difficile de mettre ces idées en pratique. Pour pouvoir aimer les gens et le faire bien, il est souvent nécessaire que nous sacrifions des choses auxquelles nous tenons beaucoup : notre temps, notre argent et notre confort personnel. Ce ne sont là que quelques exemples de sacrifices que nous devons faire pour aimer nos frères. Il nous est tellement difficile de chercher le royaume de Dieu et sa justice plus que notre propre confort. Et quand on ne le fait pas, on passe à côté d'une vérité très importante : c'est que ces sacrifices nous rapportent bien plus que ce que valent les sacrifices eux-mêmes. Ces sacrifices nous donnent l'opportunité de rendre un culte à Dieu et de voir son royaume s'étendre dans ce monde, à travers la façon dont nous mettons notre vie au service d'autrui.

Nous avons donc mentionné la confiance, puis le service comme deux applications présentes du fait que Jésus ait voulu s'offrir pour nous ; passons maintenant à l'adoration.

L'adoration

En tant que chrétiens, lorsque nous pensons à ce que Jésus a fait pour nous sur la croix, nous sommes naturellement motivés à l'adorer en retour. Son sacrifice altruiste incite notre cœur, avec raison, à le louer pour cet amour extraordinaire qu'il nous a manifesté. Et son sacrifice nous pousse à le remercier encore et encore pour ce bienfait précieux du salut qu'il a acquis pour nous.

Le sacrifice de Jésus devrait aussi nous inciter à adorer le Père et le Saint-Esprit. Après tout, des passages comme Jean, chapitre 14, verset 31, nous montrent que le sacrifice de Jésus était conforme au plan du Père. Et Hébreux, chapitre 9, verset 14, nous dit que Jésus a offert ce sacrifice par la puissance du Saint-Esprit. Donc le Père et le Saint-Esprit méritent aussi notre louange et notre adoration.

Mais non seulement le sacrifice de Jésus est-il la motivation de notre adoration, il est aussi le modèle de notre adoration. Voyez ce que dit Paul dans Romains, chapitre 12, verset 1 :

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

Cette remarque soulève deux questions. D'abord, en quoi la mort de Jésus sur la croix est-elle un acte d'adoration ? Et deuxièmement, comment pouvons-nous à notre tour prendre exemple sur le sacrifice de Jésus pour notre propre adoration ?

En réponse à la première question, la mort de Jésus sur la croix est un acte d'adoration parce qu'elle accomplit ce qui était préfiguré par les sacrifices de l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, l'adoration de Dieu était centrée sur les sacrifices. Et Hébreux, chapitre 9, dit que le sacrifice de Jésus est la substance vers laquelle pointaient tous ces sacrifices de l'Ancien Testament. Ce passage dit aussi que Jésus n'a pas été sacrifié pour nous par quelqu'un d'autre, mais qu'il s'est sacrifié lui-même. Il est le souverain sacrificateur qui a suivi les dispositions de l'ancienne alliance relatives au culte, et qui s'est offert lui-même à Dieu en sacrifice d'adoration. Et c'est pour cette raison que nos actes sacrificiels constituent aussi, à leur tour, des actes d'adoration.

Mais comment pouvons-nous prendre exemple sur le sacrifice de Jésus pour notre propre adoration ? Quel genre d'actes sacrificiels devrions-nous réaliser ? Eh bien l'Écriture mentionne beaucoup de choses que nous pouvons faire, que Dieu considère comme étant des sacrifices. Comme on vient de le voir, Romains, chapitre 12, verset 1, dit qu'on peut imiter le sacrifice de Christ, notamment, en offrant son corps à Dieu. Mais le verset 2 poursuit en nous expliquant le sens de ce concept : il s'agit de ne pas se conformer au comportement du monde, mais plutôt à laisser notre intelligence, qui a été renouvelée, nous conduire vers de nouveaux modes de comportement. Nous devons nous abstenir d'utiliser notre corps pour le péché, et au lieu de cela, nous comporter de manière à honorer Dieu.

D'après Éphésiens, chapitre 5, versets 1 et 2, il y a une deuxième façon d'imiter le sacrifice de Christ, qui consiste à vivre dans l'amour. La mort de Jésus sur la croix est un acte d'amour suprême. Donc quand on se montre doux et miséricordieux envers autrui, on prend exemple sur l'amour de Christ manifesté par son sacrifice.

Et dans Philippiens, chapitre 4, verset 18, il y a une troisième façon d'imiter le sacrifice de Christ, qui consiste à offrir son argent, ses ressources et son temps pour aider les autres croyants. L'apôtre Paul dit, au sujet des dons que les Philippiens lui ont envoyés, qu'ils sont pour Dieu comme une offrande et un sacrifice, car ils ont coûté cher aux Philippiens, et parce qu'ils ont été d'un grand bénéfice à des gens que Dieu aime.

Bien sûr, ces quelques suggestions ne font pas le tour de toutes les façons dont on peut adorer Dieu par des sacrifices. Mais elles constituent un bon point de départ pour qui veut rendre un culte à Dieu en suivant l'exemple sacrificiel de Christ.

Nous avons pu mentionner quelques applications pratiques du fait que Jésus ait voulu s'offrir en sacrifice pour nous. Maintenant, nous allons parler de son œuvre sacerdotale qui consiste à [réconcilier], et voir quel genre d'effet cela doit avoir dans notre vie.

Réconcilier

Nous allons réfléchir à l'application présente de cette œuvre sacerdotale de Jésus qui consiste à réconcilier, sous trois angles. D'abord, nous allons évoquer la paix que cela nous procure avec Dieu. Ensuite, nous verrons l'unité qui en découle. Et troisièmement, nous réfléchirons à la mission qui nous incombe en conséquence. Commençons par la question de la paix que cela nous procure vis-à-vis de Dieu.

La paix

Quand Jésus nous réconcilie avec Dieu, il fait la paix entre nous et Dieu. Avant cette réconciliation, nous étions les ennemis de Dieu en raison de notre rébellion, comme on le voit dans des passages comme Romains, chapitre 5, verset 10, ou Éphésiens, chapitre 2, verset 2. Dans cette situation, nous méritions la colère de Dieu et son jugement. Mais en nous réconciliant avec Dieu, Jésus a mis un terme à cette inimitié. Il a satisfait la colère de Dieu, et il a mis la paix entre Dieu et nous.

Maintenant, au lieu d'être les ennemis de Dieu, nous sommes les enfants qu'il chérit, et des citoyens fidèles dans son royaume. Et cela veut dire que nous n'avons aucune raison d'avoir peur de Dieu comme on aurait peur d'un ennemi. Nous n'avons aucune raison de penser qu'il voudrait nous détruire. Notre vie est cachée en Christ, de sorte que la paix qui existe entre Dieu le Père et Dieu le Fils existe aussi maintenant entre Dieu et nous. Et cette paix devrait pousser notre cœur à la louange, nos mains à l'action, et notre intelligence à chercher à connaître de mieux en mieux ce grand Dieu.

Voyez ce que dit l'apôtre Paul à ce sujet, dans Colossiens, chapitre 1, versets 19 à 22 :

Il a plu à Dieu de faire habiter en [Jésus] toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même [...] en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.

C'est sûr que le concept d'être en paix avec Dieu est très clair. Pourquoi alors Dieu corrige-t-il ses enfants, les croyants, en leur envoyant parfois des châtiments ? Je pense que la réponse la plus simple consiste à dire que c'est parce qu'il nous aime. Être en paix avec Dieu veut dire être de nouveau dans une relation avec lui. Nous avons été créés pour le connaître, pour le servir, pour l'aimer, pour lui obéir, pour être en communion avec lui. Mais notre péché nous sépare de ça. Le salut nous y ramène, nous procure la paix, la réconciliation, et toutes sortes d'autres choses qui sont constitutives de notre salut. Maintenant, nous sommes de nouveau dans une relation avec Dieu. Et quand nous péchons, il nous aime tellement qu'il ne compte pas nous abandonner sur un mauvais chemin. Il nous ramène. Il nous corrige. L'image qui est employée dans l'Écriture est celle d'un parent avec son enfant. Ainsi, quand je suis avec mes enfants, je

ne suis pas vraiment en train de les aimer et de m'occuper d'eux si je les laisse faire des choses qui vont leur faire du mal ou qui vont les détourner de mes instructions. Notre Père céleste nous corrige lui aussi pour nous conformer à l'image de Christ. C'est pour notre bien. Et donc si on ne fait pas l'expérience de la correction de Dieu et de ses châtiments, on devrait plutôt s'en inquiéter. La correction n'est pas une mauvaise chose ; c'est une bonne chose, et elle révèle l'amour que Dieu porte pour ses enfants.

— Dr. Stephen Wellum

La paix que nous avons avec Dieu devrait nous pousser à louer Dieu en proclamant sa bonté et en le remerciant pour ce qu'il a fait pour nous. Elle devrait nous inciter à parler à Dieu, et au sujet de Dieu et de son caractère, dans la prière. Elle devrait nous motiver à méditer les actes merveilleux qu'il a accomplis dans notre vie, et à réfléchir aux meilleures façons de l'aimer et de lui obéir en retour. Et elle devrait susciter en nous le désir d'encourager les gens qui nous entourent, en leur rappelant la paix que les croyants ont avec Dieu, et la paix que les non-croyants peuvent avoir s'ils se réconcilient avec lui.

Notre paix avec Dieu devrait aussi pousser nos mains à l'action. Nous devrions faire la paix avec les autres êtres humains. Nous devrions montrer les bienfaits du royaume de paix de Dieu, à travers la justice morale et sociale, et à travers le secours des nécessiteux. Et nous devrions consoler et conseiller ceux dont le cœur est brisé à cause d'un manque de paix et à cause de l'absence de ces bienfaits dans leur vie.

Et la paix que nous avons avec Dieu devrait aussi nous motiver à chercher à connaître et à comprendre de mieux en mieux notre grand Dieu et Sauveur. Sa Parole nous dit que nous devons conformer notre intelligence à celle de Dieu, en alignant nos pensées sur les siennes. Il y a un repos paisible dans le fait de savoir que Dieu nous est suffisant, qu'il ne va jamais nous abandonner, et qu'il nous aime et qu'il compte prendre soin de nous.

L'œuvre sacerdotale de Jésus, qui consiste à réconcilier, produit un deuxième effet dans notre vie ; c'est l'unité à laquelle le peuple de Dieu est appelé.

L'unité

Il y a une idée qu'on retrouve fréquemment dans le Nouveau Testament, c'est l'affirmation d'après laquelle ceux qui aiment Dieu vont aussi aimer le peuple que Dieu aime. Voici ce que dit 1 Jean, chapitre 4, verset 21 :

Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Quand une personne est réconciliée avec Dieu, nous aussi nous devons être réconciliés avec cette personne.

C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul a exhorté ses lecteurs à reconnaître le don incroyable que Dieu leur avait fait en les réconciliant avec lui-même, et à manifester cette réconciliation en étant unis les uns aux autres. Paul applique souvent ce principe aux

relations tendues qui existaient entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne à l'époque de l'Église primitive.

Voyez ce qu'il dit dans Éphésiens, chapitre 2, versets 13 à 16 :

Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. [...] Il a [...] [créé] en sa personne, avec [les Juifs et les païens], un seul homme nouveau en faisant la paix, [...] pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié.

L'accent est mis sur l'unité dans d'autres passages encore, comme dans Jean, chapitre 17, verset 23 ; dans Romains, chapitre 15, verset 5 ; et dans Éphésiens, chapitre 4, versets 3 à 13.

L'Église de nos jours est rarement confrontée à ce problème spécifique des relations entre les Juifs et les païens. Mais nous avons beaucoup d'autres problèmes du même genre. Nous sommes confrontés à des animosités raciales, ethniques ou nationales parmi les croyants. Et le ministère de la réconciliation, que Jésus exerce, peut nous aider à atteindre l'unité dans ces domaines. Nous avons tous été réconciliés avec Dieu et les uns avec les autres par notre union avec Christ. Et cette unité devrait se voir dans nos relations au sein de l'Église. Nous devrions chercher ardemment à réaliser cet objectif qui est cher à Dieu d'une Église unie, même si cela veut dire, parfois, mettre de côté ce qui nous distingue.

En plus de la paix et de l'unité, le ministère sacerdotal de Jésus, qui consiste à réconcilier, a une troisième application dans notre vie ; c'est la mission qui nous a été confiée et par laquelle nous exerçons à notre tour un ministère de réconciliation dans le monde.

La mission

Le ministère sacerdotal de Jésus, qui consiste à réconcilier, n'a pas encore atteint son objectif. Le sacrifice de Jésus a acquis et a garanti la réconciliation. Mais cette réconciliation n'a pas encore été appliquée au monde entier. Donc à ce stade de l'histoire, Jésus appelle l'Église à exercer ce ministère de la réconciliation. Nous sommes les ambassadeurs de cette réconciliation. Et il nous incombe de proclamer cet Évangile qui réconcilie les pécheurs avec Dieu. Notez la façon dont Paul décrit notre mission, dans 2 Corinthiens, chapitre 5, versets 18 à 20 :

Dieu [...] nous a réconciliés avec lui par Christ, et [...] nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !

L'offre de la réconciliation avec Dieu continue d'être au cœur de la vocation de l'Église. Paul dit aux Corinthiens que Dieu nous a réconciliés avec lui-même par Christ,

et qu'il est encore en train de réconcilier le monde entier avec lui-même. Et il est de notre responsabilité en tant que disciples de Christ de proclamer ce message aux hommes afin qu'ils puissent être à leur tour réconciliés avec Dieu par Christ. C'est quelque chose que nous faisons principalement à travers notre proclamation de la bonne nouvelle d'après laquelle la vie de Christ, sa mort, sa résurrection et son ascension, permettent aux pécheurs de trouver la paix avec Dieu.

Nous avons donc pu réfléchir à l'application présente du ministère sacerdotal de Jésus, par rapport au fait qu'il a voulu s'offrir, et ensuite par rapport au fait qu'il a voulu réconcilier. Maintenant, nous passons au fait qu'il compte intercéder.

INTERCÉDER

Nous allons réfléchir à l'application présente du fait que Jésus compte intercéder, sous deux angles. D'abord, nous allons voir que cela nous permet de solliciter Dieu nous-mêmes. Et deuxièmement, nous verrons que l'intercession de Christ nous pousse à plaider à notre tour en faveur d'autrui. Commençons par voir en quoi l'intercession de Christ nous permet de solliciter Dieu nous-mêmes.

Solliciter

Comme on l'a déjà vu, Jésus intercède pour nous en rappelant perpétuellement à Dieu le Père le sacrifice qu'il a offert pour nous, et en demandant au Père de nous pardonner et de nous bénir, en vertu de ce sacrifice. Et puisque le Père aime le Fils et agréé son sacrifice, il répond favorablement à l'intercession du Fils. Il reçoit et exauce les demandes sacerdotales de Christ, de sorte que le pardon, la sanctification, la vie, et tous les autres bienfaits du salut, sont perpétuellement appliqués aux croyants.

Ce que cela veut dire, entre autres, c'est que nous pouvons nous approcher de Dieu quotidiennement et lui présenter nos besoins, sachant qu'il écoute nos prières, puisque notre grand souverain sacrificateur est lui-même en train de prier pour nous. Il est question de cette réalité dans Éphésiens, chapitre 3, verset 12 ; dans Hébreux, chapitre 10, verset 19 ; et dans beaucoup d'autres passages.

Prenons à titre d'exemple ce qui est dit dans Hébreux, chapitre 4, versets 14 à 16 :

Puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus le Fils de Dieu, tenons fermement la confession de notre foi. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous fait remarquer que Jésus a traversé les cieux. C'est-à-dire qu'il est entré dans le sanctuaire au ciel, avec son propre sang, en vue d'intercéder pour nous. Et grâce à cette intercession, nous avons l'assurance que Dieu

nous est favorable et qu'il est disposé à nous accorder sa miséricorde et sa grâce quand nous lui adressons nos prières.

Quels que soient nos besoins, nous pouvons solliciter le créateur de tout ce qui existe ; que nos besoins soient aussi fondamentaux que le besoin d'être pardonné et sauvé, ou qu'ils soient aussi ordinaires que le besoin de nourriture, de vêtements et de logement. Il n'y a pas de besoin si petit qu'il n'est pas inclus dans l'intercession de Christ en notre faveur. Et il n'y a pas de besoin si grand qu'il n'est pas couvert par la valeur du sacrifice de Christ. Pour cette raison, nous pouvons faire preuve de courage et d'assurance dans nos prières, et solliciter notre bon Père céleste pour qu'il pourvoie à nos besoins et à nos désirs légitimes.

Le fait que Christ lui-même exerce cette œuvre sacerdotale qui consiste à intercéder pour nous, nous permet donc à notre tour de solliciter Dieu ; maintenant, voyons en quoi cela nous encourage aussi à plaider en faveur d'autrui.

Plaider

Puisque Jésus intercède déjà lui-même, pourquoi s'embêter à prier pour les autres ? Je pense que la réponse se résume à deux mots : Suivez-moi. Si Jésus intercède, il dit à ses disciples : Suivez-moi et faites comme moi, intercédez. Je crois aussi que nos prières ont un effet. Je crois aussi, et je pense que c'est ce que l'Écriture nous enseigne, que non seulement nos prières ont un effet, mais qu'en plus, il y a des moments où on ne prie pas, et certaines choses ne se produisent pas, parce qu'on n'a pas prié. Est-ce que nous croyons à la prière ? Oui ! Mais pourquoi ? Tout simplement parce que Jésus a dit : « Suivez-moi », et qu'il a prié.

— Dr. Matt Friedeman

Une des leçons qu'on peut tirer de l'intercession de Christ au ciel, c'est que nous devrions suivre son exemple et plaider à notre tour pour les autres, dans la prière. Notre amour pour les autres devrait nous motiver à parler d'eux à Dieu, et à demander à Dieu de leur manifester sa miséricorde et son amour dans les circonstances qu'ils traversent.

Voyez ce que Paul dit dans Éphésiens, chapitre 6, verset 18 :

Priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une entière persévérance. Priez pour tous les saints.

Dans ce passage, Paul exhorte tous les croyants à s'approcher de Dieu pour prier pour les autres. Et bien sûr, quand nous faisons cela, notre intercession est basée sur le sacrifice de Christ en leur faveur, tout comme l'intercession de Jésus lui-même.

Parfois je me demande pourquoi Jésus prie pour moi. Il connaît mes besoins, il comprend mes besoins ; pourquoi donc doit-il intercéder pour moi ? Il doit y avoir quelque chose de propre à l'intercession qui révèle le cœur de Dieu. C'est le fait que Dieu porte, qu'il soutient. On

le voit dans la vie du Seigneur incarné, on le voit dans la vie de la Trinité : il y a chez Dieu un amour qui prend sur lui les besoins des hommes. C'est le fondement de la croix et le fondement de ma relation avec Jésus. Et donc le Seigneur me le dit sous la forme d'un commandement, mais il me fait aussi comprendre que c'est une chance : « Toi aussi, tu peux porter quelqu'un dans ton cœur ». Si j'ose le dire ainsi, la réponse aux besoins de chacun se trouve en quelqu'un d'autre. Bien sûr, la réponse à tous nos besoins se trouve en Jésus. Mais lui qui nous a faits à son image, et qui nous appelle à être ses disciples, nous dit que nous pouvons porter et soutenir à notre tour. Il veut que nous soyons des prêtres à l'image des prêtres d'Israël. Il veut que nous portions les autres sur notre cœur, comme Aaron. Il veut que nous portions les besoins du monde, tout comme lui, Jésus, les porte. L'intercession est donc une manifestation du cœur de Dieu.

— Dr. Bill Ury

La prière d'intercession s'applique à tous les aspects de la vie. Par exemple, nous sommes invités à prier pour la réussite des ministères chrétiens dans des passages comme Romains, chapitre 15, verset 30 ; Éphésiens, chapitre 6, verset 20 ; Colossiens, chapitre 4, verset 4 ; 1 Thessaloniens, chapitre 5, verset 25 ; et Hébreux, chapitre 13, verset 19.

Nous devons aussi prier pour ceux qui sont spirituellement en danger ou dans le péché, comme on le voit dans 1 Jean, chapitre 5, verset 16. Nous devons encore prier pour que les autres soient protégés de la tentation, d'après ce que Jésus enseigne dans Matthieu, chapitre 6, verset 13, et le modèle qu'il dresse dans Luc, chapitre 22, verset 32. Et nous devons prier pour la santé d'autrui, en demandant à Dieu de guérir ceux qui sont malades dans leur corps ou dans leur esprit. Voici les instructions de Jacques, dans Jacques, chapitre 5, versets 14 à 16 :

Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité.

Jacques est en train de dire que lorsqu'on plaide en faveur de quelqu'un [au nom du Seigneur], c'est-à-dire lorsqu'on intercède pour quelqu'un en rappelant à Dieu que cette personne appartient à Christ, le Seigneur est disposé à recevoir favorablement notre intercession et à exaucer notre prière. Pour cette raison, nous devrions saisir pleinement ce privilège et en faire pleinement usage, en plaidant régulièrement en faveur des personnes qui sont dans le besoin.

Je ne doute pas une seule seconde de la souveraineté de Dieu. Je suis absolument certain que Jésus-Christ, en ce moment-même, est en

train d'intercéder pour moi et pour tous les croyants, devant le trône du Père. Je suis persuadé que tout ce dont j'ai besoin est en Christ. Donc qu'est-ce que ça changerait, si je n'intercédaï pas, par mes prières, pour les gens que je connais et qui sont dans le besoin ? Permettez-moi de vous dire que personne qui est dans le besoin ne se pose cette question. J'ai été moi-même dans une situation de grand besoin. J'ai été dans une situation où ma vie, d'un point de vue médical, ne tenait qu'à un fil. Et je savais que les prières des fidèles étaient importantes. Je savais que mes frères et sœurs en Christ qui priaient pour moi étaient en train de faire quelque chose de très important pour ma vie. Ma foi et ma confiance, en fin de compte, reposent en un Dieu souverain et en un Christ glorifié, mais notre fidélité à Christ exige de notre part que nous fassions ce que Christ nous ordonne, et cela veut dire prier pour les fidèles. Je sais que c'est important pour au moins une raison. C'est que je suis un chrétien bien plus fidèle quand je prie pour les gens que je connais qui sont dans le besoin.

— Dr. R. Albert Mohler, Jr.

Et bien sûr, nous devons aussi intercéder pour les autres par rapport aux affaires de la vie quotidienne. Par exemple, de la même façon que nous demandons du pain pour nous-mêmes, nous devrions aussi demander à Dieu de pourvoir aux besoins quotidiens d'autrui. Nous devrions lui demander d'accorder toutes sortes de bienfaits à son peuple, y compris la santé, le travail, et des relations personnelles épanouies. Quand des situations pénibles arrivent dans notre vie, qui nous pèsent, nous devrions solliciter l'aide de Dieu. Et de la même façon, nous devrions aussi être poussés à prier pour les besoins des autres, que ces besoins soient particulièrement importants ou non.

La prière est un mystère qui suscite bien des questions. Pourquoi prier ? Si Dieu sait déjà tout, et si Jésus lui-même est déjà en train d'intercéder, pourquoi donc prier à notre tour ? Est-ce qu'on passe à côté de quelque chose, ou bien est-ce que ça fait quelque chose de mal, si on ne prie pas et si on n'intercède pas pour le monde et pour nos prochains ? Eh bien je pense que oui, ça fait quelque chose de mal, et voici pourquoi. D'abord, si on n'intercède pas, on désobéit à Dieu, puisque Dieu nous a ordonné de prier. Et d'une certaine façon, c'est tout ce qu'on a besoin de savoir. On n'a pas besoin de savoir comment ça marche. Dieu nous a dit de prier. Et si on lui fait confiance et si on l'aime, on va prier. Mais deuxièmement, non seulement Dieu nous a ordonné de prier, mais en plus, et c'est un peu mystérieux, il inclut les prières des fidèles dans l'intercession-même de Jésus. Je suis frappé par cette image dans le livre de l'Apocalypse, où il y a de l'encens qui brûle et qui monte vers Dieu, et où il est dit que ce sont les prières des saints. C'est comme si lorsqu'on ne prie pas, on nuit à sa propre relation avec Dieu, puisque Dieu veut qu'on s'implique avec lui dans ce qu'il est en train de faire dans le monde. Et donc il nous appelle à

une relation plus profonde, plus intime avec lui, et veut que nous nous considérions comme des « co-travailleurs » avec lui, pour reprendre une expression qu'utilise Paul. Nous sommes, par notre intercession, des « co-travailleurs » avec Dieu dans son œuvre de rédemption. Donc si nous ne prions pas, notre relation à Dieu est blessée. Mais troisièmement, et c'est là qu'est le plus grand mystère, Dieu a choisi de racheter le monde non pas par le moyen d'interventions depuis l'extérieur, mais par le moyen puissant de sa grâce depuis l'intérieur. Et donc quand nous intercédons auprès de Dieu, nous ne devrions pas tant imaginer que nous essayons de convaincre Dieu de faire quelque chose qu'il n'a pas envie de faire, ou que nous essayons d'ajouter quelque chose aux prières de Jésus. Voici plutôt comment nous devrions voir notre intercession pour le monde et pour nos prochains. Nous essayons de prendre le monde et nos prochains, et nous essayons de les tirer, par nos prières, jusqu'à l'endroit où Dieu veut qu'ils soient pour que sa bénédiction et sa grâce puissent être déversées sur eux. Et donc oui, dans le plan mystérieux de Dieu, on passe à côté de quelque chose si on ne prie pas. Car depuis l'intérieur de la création de Dieu, ses enfants rachetés ne sont pas juste appelés à attendre que leur salut soit parachevé, mais ils sont appelés à œuvrer dès maintenant, et à bouger le monde et les autres par leurs prières, en vue de les amener au lieu où ils seront sauvés.

— Dr. Steve Blakemore

CONCLUSION

Dans cette leçon sur Jésus le prêtre, nous avons donc examiné le contexte de l'Ancien Testament relatif à cet office, et nous avons vu que Dieu avait établi des prêtres pour qu'ils préparent le peuple de Dieu et le conduisent dans la sainte présence de Dieu, en vue de recevoir ses bénédictions. Ensuite, nous avons réfléchi à l'accomplissement en Jésus de cet office et nous avons vu en effet que Jésus est devenu notre grand souverain sacrificateur. Enfin, nous avons réfléchi à l'application présente, dans notre vie, des principes propres au ministère sacerdotal de Jésus.

Jésus accomplit définitivement l'office biblique de prêtre. Il est notre grand souverain sacrificateur, et en tant que tel, il nous prépare à vivre dans la sainte présence de Dieu, et à recevoir des bénédictions inouïes de sa part. Et ces bienfaits ne nous sont pas seulement réservés dans l'avenir. En vertu du sacrifice de Jésus et de son intercession, le Père est disposé à nous donner dès à présent, et dans ce monde, un avant-goût de la vie éternelle. Pour cette raison, les disciples de Christ devraient se réjouir du sacerdoce de Jésus, et désirer ardemment le jour où ils seront reçus par Jésus lui-même dans la sainte présence de Dieu, lorsque seront inaugurés les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Nous devrions aussi nous appuyer sur le ministère actuel de Jésus en tant que grand souverain sacrificateur, et en tirer profit, car en ce moment-même, il est en train d'intercéder pour nous dans les parvis de Dieu au ciel.